

Bioactualités



FiBL

*Contrôles des fermes –
complexes et en mutation* p. 6

Le spermasexing fait des vagues p. 12
Pas d'eau fossile dans les importations bio p. 21
Étude de marché pour le vin bio p. 24



Votre
spécialiste
pour les
semences
BIO

Qualité de pointe

Conseil technique

Service de livraison



Otto
Hauenstein
Semences

024 441 56 56 / www.hauenstein.ch
Orbe / Oftringen / Rafz / Landquart



Madex

35 ans d'excellence suisse

- Performant contre le carpocapse
- Indispensable pour l'arboriculture
- Compatible auxiliaires et sans résidus



Andermatt
Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch

**Bocaux ~ pots
avec couvercle + bouteilles**

**Pour toutes sorte de nourritures
Marmelades ~ confitures ~ fruits ~ légumes ~ sirop
jus de fruits ~ lait ~ spiritueux et bien plus encore**

Bocaux ~ pots + bouteilles
de différentes grandeurs ~ formes

Pour le ménage professionnel ~ privé
Échantillons gratuits + liste des prix

091 647 30 84
Crivelli Emballages
crivelliimballaggi@hotmail.com

BIOActualites.ch

Savoir ce qui bourdonne -
Va chercher les niews bio
dans la boîte aux lettres.



Bulletin

[www.bioactualites.ch/
bulletin](http://www.bioactualites.ch/bulletin)



Impressum Magazine Bioactualités, 35^{ème} année
N°5 | 26, 19. 6. 2026 / Paraît dix fois
par an en français, allemand et italien

Éditeurs Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34,
4052 Bâle, www.bio-suisse.ch
FiBL, Institut de recherche de
l'agriculture biologique,
Ackerstrasse 113, case postale 219,
5070 Frick, www.fibl.org

Édition Petra Schwinghammer
edition@bioactualites.ch
+41 61 204 66 66

Publicité Christina Murer
publicite@bioactualites.ch
+41 62 865 72 45

Rédaction

René Schulte (réd. en chef, *schu*),
Katrin Erfurt (adj., *ke*), Jeremias
Lütold (adj., *lju*), Verena Bühl (*vb*),
Emma Homère (*emh*), Theresa
Rebholz (*tre*), Simone Bissig (layout)
magazine@bioactualites.ch
+41 61 204 66 36

Traduction Manuel Perret
Abo annuel Suisse: 65.- Fr. / étranger: 79.- Fr.
www.bioactualites.ch/magazine

Édition en ligne



User: bioactualites-5
Mot de passe: Ba5-2026
[www.bioactualites.ch/
magazine](http://www.bioactualites.ch/magazine)

Abonnez-vous également au bulletin
et suivez la chaîne WhatsApp de
notre rédaction partenaire en ligne
bioactualites.ch.



Abonnez-vous au bulletin
[www.bioactualites.ch/
bulletin](http://www.bioactualites.ch/bulletin)



Suivez la chaîne WhatsApp
www.whatsapp.com (DE)

- 2 Impressum
- 4 Brèves

Contrôles des fermes

- 6 Contrôles plus complexes
- 8 Confirmation de son propre travail
- 10 Renforcer la responsabilité sociale dans les fermes bio de l'étranger
- 11 «Le contrôle est devenu plus rapide, mais aussi plus exigeant» – Interview de Rolf Schweizer

Agriculture

- 12 **Spermasexing** Entre espoirs, doutes et opportunités commerciales
- 14 **Régulation des insectes** Ne pas tirer au canon contre des moustiques
- 16 **Vente directe** Jardins en autocueillette: Un potentiel pour les fermes suisses
- 17 **Grandes cultures** Céréales alimentaires bio – la qualité doit jouer
- 18 **BioAgri** Les graines de demain
- 20 **Vulgarisation du FiBL**

Transformation et commerce

- 21 **International** Embargo sur l'eau fossile
- 24 **Étude de marché** Les moins de 40 ans sont plus ouverts au vin bio
- 27 **Restauration** 920 tonnes de frites bio
- 28 **Marchés et prix**

FiBL et Bio Suisse

- 29 **Bio Suisse** Grand Prix Bio Suisse: On cherche des projets novateurs
- 30 **FiBL** Nouvelles
- 31 **Agenda / Petites annonces**

Au grand jour

Un contrôle de ferme peut être quelque chose de très privé. L'évaluation de l'administration et des pratiques agricoles quotidiennes sur un domaine concerne finalement aussi la personne qui dirige la ferme – et pour laquelle celle-ci représente le plus souvent le cœur de sa vie. Certaines personnes n'y voient pas de problème. Elles voient le contrôle, donc le regard externe qui vérifie si on travaille bien et remplit les exigences, comme un échange entre collègues et comme une confirmation de son propre travail. C'est en tout cas l'avis de l'agriculteur Thomas Buser à qui nous avons rendu visite dans le cadre de nos articles de fond (à partir de la page 6). Sans compter que la crédibilité du Bourgeon dépend du contrôle et du respect du Cahier des charges.

Pour d'autres le contrôle peut cependant être désagréable. Selon les cantons, les contrôles de droit public sont coordonnés avec ceux de droit privé – si ce n'est pas le cas, il peut y avoir jusqu'à trois ou quatre contrôles par année. «Tu as alors l'impression qu'il y a toujours des gens chez toi», me disait dernièrement un ami agriculteur. Mais ce n'est pas la seule raison pour laquelle il faut une meilleure coordination et des améliorations du système des contrôles. Pour certains les contrôles sont trop chers ou trop sophistiqués. Une chose est sûre: Les contrôles sont devenus plus complexes. Entre autres parce que le travail administratif augmente continuellement. Cela change aussi l'image de la profession. «Nous pouvons être contents que la plupart des agriculteurs·trices accordent toujours la priorité à leurs élevages et cultures», disait une contrôleuse. «Le bureau c'est le travail du soir, mais ça aussi change de plus en plus.»



Jeremias Lütold
Rédacteur en chef co-adjoint

Brèves



Les lauréats Christa Falkensammer et Christoph Eichenberger.

Bières Bourgeon distinguées

Les meilleures bières suisses ont été distinguées le 16 avril lors du Swiss Beer Award 2026 à Baden AG. Dans la catégorie Bourgeon, la «Quittensauer Naturtrüb und Dunkel» de la brasserie fermière Kappeler Klosterbier à Allenwinden a s'est placée au 1^{er} rang. La brasserie Schwyzer Brauerei Rosengarten a obtenu le 2^{ème} et le 3^{ème} rang avec respectivement l'«Einsiedler Dinkelbier» et l'«Einsiedler Alpenbier». Au total 531 bières avaient été inscrites pour la cinquième édition de ce concours brassicole national, et 165 d'entre elles ont reçu une distinction. *ke*

Informations supplémentaires
www.swissbeeraward.ch

Abidat s'élargit

La plateforme Abidat a été complétée à mi-avril 2026 avec les moutons et les chèvres. Les éleveurs peuvent y comparer leur utilisation d'antibiotiques avec des fermes qui ont les mêmes espèces et catégories animales. Pour les antibiotiques, des graphiques montrent l'indice des traitements vétérinaires et l'utilisation d'antibiotiques de réserve. Les données pour 2025 ont en outre été publiées à la fin mai. Abidat renforce l'autocontrôle des éleveurs et fait partie de la Stratégie Antibiorésistance Suisse. *ke*



Accès à Abidat
idp.agate.ch/IDP

Participer à élaborer l'examen professionnel bio

À quoi la future formation continue au niveau de la formation professionnelle supérieure (FPS) doit-elle ressembler? Dans le but de préparer le personnel qualifié après la formation initiale à la direction et à l'optimisation des fermes bio, un profil de qualification a été élaboré pour l'examen professionnel bio de «Spécialiste en agriculture biologique avec brevet fédéral». Le certificat comprend les deux orientations agricoles bio-organique et biodynamique.



Une consultation interne se déroule à ce sujet du 1^{er} juin au 10 juillet 2026. Les organisations membres de Bio Suisse ainsi que toutes les personnes intéressées par la formation professionnelle sont invitées à évaluer le projet d'un œil critique dans le cadre d'une enquête:

- Est-ce que le profil est complet et correct?
- Est-ce que les principales compétences opérationnelles sont couvertes?

L'ensemble des réponses formera la base pour l'élaboration finale. *Urs Guyer*



Vers l'enquête
bit.ly/3RIC084
(surveymonkey.com)



Demeter Suisse: Fusion

Lors de son Assemblée générale du 21 mai 2026, l'Association pour la Biodynamie a d'après un communiqué de presse voté à l'unanimité pour la fusion avec la Fédération Demeter Suisse. Ses membres avaient déjà approuvé la fusion le 22 avril 2026. Le nom de la nouvelle fédération est Demeter Suisse, et son premier président est Alfred Schädli.

Le démarrage de Demeter Suisse met fin à un vaste processus structurel lancé en 2022 et à la suite duquel la Communauté d'intérêt Transformation et Commerce (CI T&C), la Fédération des consommateurs-trices ainsi que diverses associations de consommateurs-trices biodynamiques se sont dissoutes. «Les différentes organisations Demeter se sont construites au fil de l'histoire. Ces dernières années, leur collaboration s'est intensifiée. Demeter Suisse traduit donc une réalité déjà vécue», dit la codirectrice Verena Wahl. *schu*

www.demeter.ch

GMSA ferme le site de Zollbrück

Le Groupe Minoteries SA (GMSA) ferme son site de Zollbrück BE au cours du premier semestre 2027. Les farines bio qui y sont produites seront désormais transformées sur le site de Granges-près-Marnand VD, et des spécialités comme les semoules, les flocons et les müsli le seront par E. Zwicky AG à Müllheim-Wigoltingen TG. Le GMSA opère cette restructuration pour renforcer sa capacité concurrentielle et mieux occuper les outils de production existants. La fermeture touche 28 collaborateurs-trices. Un plan social a été élaboré pour eux. *ke*

Le piétin du mouton régresse toujours

La proportion d'élevages de moutons infectés a nettement diminué pendant la deuxième année de la lutte nationale contre le piétin du mouton. 12 224 élevages ont été contrôlés entre octobre 2025 et mars 2026. Le nombre de fermes positives n'était plus que de 9 pour cent après que cela ait été 22 pour cent pendant la première période d'analyses.

L'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires continue de diriger le programme en collaboration avec les services vétérinaires cantonaux. Le but est de ramener en cinq ans le nombre de fermes infectées à moins d'un pour cent. Il est pour ce faire décisif de prendre de manière systématique dans tous les élevages de moutons les mesures de biosécurité en vigueur, de parer correctement les onglons et de soigner les passages au pédiluve. *ke*

Contact, infos et fiches techniques

www.bioactualites.ch > Chercher:

Lutter contre le piétin

www.osav.admin.ch > Chercher: Piétin

Les lauréats de BioVino 2026

Le concours BioVino a pour but de valoriser et promouvoir les vins produits en Suisse et au Liechtenstein, certifiés selon les labels OBio, Bourgeon, Demeter ou Reconversion et de récompenser les producteurs-trices qui mettent le mieux en valeur les vins issus de cultures biologiques. BioVino met également à l'honneur les Vins Nature.

Cette année, le prix 2026 du Meilleur Vin Suisse Bio est attribué à Daniel Magliocco et Fils pour leur Humagne rouge 2024. Ce domaine valaisan remporte également le prix de la Cave Suisse Bio de l'année 2026 avec le rouge qui a remporté la médaille du meilleur vin ainsi que leur blanc Païen 2025. C'est donc la cave qui a obtenu la note moyenne la plus



La remise des prix BioVino a eu lieu le 18 juin à Berne.

élevée avec son vin blanc le mieux classé et son vin rouge le mieux classé. Et, pour finir, le Domaine genevois du Miolan remporte la place de la Cave Suisse Nature de l'année.

Dès 2026, le Salon BioVino devient BioSaveurs avec comme nouveauté l'introduction d'accords mets vins. Il aura lieu les 20 et 21 novembre à Lausanne. *emh*

Découvrir le palmarès complet

www.biovino.ch



Baisse du prix des vaccins BT

La Confédération participe aux coûts pour les vaccins contre la maladie de la langue bleue (Bluetongue, BT), peut-on lire dans un communiqué de l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires. Les éleveurs-euses peuvent demander pour les animaux complètement vaccinés un rabais rétroactif selon les sérotypes. L'autodécla-

ration est possible depuis le 15 avril 2026 en passant par la Banque de données sur le trafic des animaux (BDTA) ou le portail correspondant et doit être terminée jusqu'au 31 août 2026 au plus tard. La condition pour le paiement est une saisie correcte des données. Un aide-mémoire fournit de plus amples informations. *ke*



Aide-mémoire: Rabais rétroactif sur les vaccins BT

www.osav.admin.ch >

Chercher: Bluetongue

Essai de pommes de terre GM

L'Office fédéral de l'environnement (OFEV) a autorisé Agroscope à procéder à un essai de dissémination de pommes de terre génétiquement modifiées (GM) qui se sont vu rajouter un cisgène d'une patate sauvage qui transmet une meilleure résistance contre le mildiou de la pomme de terre. Cela doit permettre d'acquérir des connaissances sur le comportement des pommes de terre dans des conditions de plein champ.

Cet essai doit se dérouler du printemps 2026 à l'automne 2030 sur le site protégé de Reckenholz ZH. L'OFEV soumet l'autorisation à des conditions qui doivent empêcher du matériel génomique modifié de se répandre en dehors de l'essai. La culture commerciale de plantes GM reste interdite en Suisse jusqu'à fin 2030 grâce au moratoire. *ke*



Contrôles *plus complexes*



Le contrôle Bourgeon: Trop fréquent et trop cher, ou précieuse reconnaissance du travail? Un regard sur cette étape clé et son évolution.

Texte: Jeremias Lütold; Illustration: Alexandra Theiler

Interview de
Dieter Peltzer de
Bio Suisse



bioaktuell.ch
(DE)

Il y a cinq ans ce magazine tirait: «Le Bourgeon est aussi bon que ses contrôles» (Bio-actualités 5|21). Cela n'a pas changé, mais l'organisation membre Bio Bern a demandé en mars 2026 à Bio Suisse d'envisager une modification des contrôles du respect des directives, et cela «dans le but d'atteindre pour les membres et les producteurs Bourgeon une amélioration au niveau des coûts.» Il y a en effet depuis

quelque temps une augmentation des plaintes – et même des démissions – causées par les prix des contrôles. Bio Bern propose de prolonger – pour les fermes qui n'ont que peu voire pas d'infractions – l'intervalle entre les contrôles à deux voire trois ans. «Nous croyons que cela pourrait être rapidement mis en œuvre vu qu'il s'agit de prescriptions de droit privé», explique Stephan Jaun, membre du comité de Bio Bern. Et Bio Suisse devrait s'engager politiquement pour prolonger l'intervalle entre les contrôles de droit public afin que les producteur·trices bio qui font bien leur travail soient moins chargés administrativement et financièrement.

Par contrôles de droit public on entend par exemple ceux de l'Ordonnance bio ou des PER. Les contrôles comprennent aujourd'hui plusieurs parties. Chaque canton détermine quel organisme de contrôle vérifie quels secteurs. Dans certains cantons les organismes de contrôle bio ne peuvent contrôler que le secteur bio.

Dieter Peltzer, responsable de l'assurance et du développement de la qualité à Bio Suisse, signale toutefois le peu d'économies et les obstacles structurels en cas de prolongation de l'intervalle des contrôles pour le Bourgeon (interview en allemand sur bioaktuell.ch). Il trouve que le plus grand potentiel d'économies se trouve dans la coordination avec les contrôles de droit public à laquelle Bio Suisse travaille dans le cadre de la PA30+: «Il s'agit de clarifier qui va quand et pour quel programme dans la ferme et comment on peut éviter les doublons.»

Échanges de données souhaitables mais délicats

Anita Berner, de l'organisme de contrôle Bio Test Agro, souligne qu'une coordination efficace de tous les contrôles nécessite un meilleur échange des données en présence, surtout si on souhaite se diriger davantage vers des contrôles en fonction des risques. «Si nous classons une ferme parmi les faibles risques, il se peut qu'un service vétérinaire soit frappé par une chose que nous n'avons pas vue», dit Anita Berner. Une meilleure communication pourrait aider, mais il y a des doutes quant à la protection des données. Vu isolément, il est dans tous les cas difficile de dire où on peut agir pour faire baisser les coûts des contrôles. «Les contrôles sont déjà complexes et le deviennent chaque année un peu plus – et pas seulement en bio.»

Rolf Schweizer, responsable de bio.inspecta Suisse romande sur le départ, est du même avis: «La complexité vient de la multitude de programmes qui doivent être vérifiés», dit-il (interview page 11). Toutefois, nombre de chefs d'exploitation ne ressentent pas le contrôle comme une contrainte mais comme une valorisation de leur travail.

< Les contrôles des fermes sont très détaillés – et la charge administrative augmente.

Confirmation de son propre travail

Pour Thomas et Raphael Buser, le contrôle de la ferme est aussi une occasion d'échanges entre professionnels.

Texte et photo: Jeremias Lütold

Thomas et Anita Buser dirigent depuis 2004 leur ferme bio de 75 hectares idyllicement située près du château d'Altenklingen à Märstetten TG. Andreas Müller de bio.inspecta effectue ici à mi-avril le contrôle annuel de la ferme. Thomas Buser a déjà eu des contacts avec l'agriculture bio pendant les cours de chefs d'exploitation. Avant le début de la location il s'était assez peu préoccupé du bio, mais maintenant il ne ferait plus autrement. Il a cependant dû commencer par trouver quel type d'agriculture biologique convenait pour sa ferme. «Jusqu'en 2007 nous avions aussi du maraîchage, mais j'ai arrê-

té par amour pour mes sols et à cause du cuivre», explique Thomas Buser.

Leur fils, Raphael Buser fait depuis 2024 partie de la communauté générationnelle récemment fondée. Ils ont 180 bovins d'élevage pour le lait et 30 buffles d'Asie en élevage. S'y sont ajoutées il y a cinq ans, 2000 poules pondeuses, 3000 places pour l'élevage de poussins et 3000 pour celui de poulettes. La rotation des cultures comprend principalement des céréales, du maïs grain et de la prairie temporaire, les herbages faisant 50 hectares. Anita Buser organise le magasin de la ferme. Aussi bien Thomas

que Raphael évitent en grande partie les secteurs sensibles comme l'arboriculture. «Chaque année nous décidons de rester bio, et nous savons exactement ce que ça implique pour chaque branche de production», explique Thomas Buser. Son fils complète: «Nous faisons ce que nous aimons et nous laissons le reste de côté.»

Bilans, visite de la stabulation et attestation d'origine

Comme pour chaque contrôle, une grande partie est faite à l'avance. En tant que contrôleur·euse on se prépare pour chaque cas, vérifie toutes les don-



Pendant les contrôles des fermes, le regard est accroché par de nombreux détails, par exemple, par des bidons qui traînent, des entrepôts poussiéreux et des vieilles palettes.

nées présentes, le bilan de fumure et le descriptif de la ferme. «On doit savoir ce qui nous attend», dit Andreas Müller. Et: «Pour une ferme avec autant d'animaux, les attestations d'origine et le respect des programmes de protection des animaux sont importants, alors on les examine soigneusement.» Si par exemple des génisses non bio sont prises en élevage, elles doivent retourner dans des exploitations conventionnelles. Selon ses propres dires la ferme bio Buser utilise aussi du

causée avant tout par des attestations manquantes et des registres mal tenus.

Des contrôles en mutation

Comme le contrôleur de bio.inspecta Rolf Schweizer (voir l'interview page 11), Andreas Müller trouve aussi que la complexité des contrôles des fermes a beaucoup augmenté. Avec les contrôles des programmes de droit public obligatoires dans bien des cantons, un contrôle peut déjà vérifier beaucoup de choses. Et la do-

«Il y a 20 ans, un contrôle durait encore 6 à 7 heures, aujourd'hui ça va plus vite.»

Thomas Buser

lisier de porc non bio – ici aussi on vérifie la provenance. Et avec un tel cheptel il faut bien sûr examiner soigneusement tous les logements des animaux. Dans le parc de machines, Andreas Müller vérifie si des intrants sont stockés. Dans les grandes cultures il inspecte la provenance des semences et les produits phytosanitaires.

Andreas Müller dit que, dans une ferme comme celle de la famille Buser, les points décisifs sont maîtrisables. Il s'agit de la proportion de surfaces de promotion de la biodiversité (SPB), des unités de gros bétail fumure (UGBF) par hectare de surface fertilisable (SF), de l'enherbement de 20 pour cent de la surface assolée ainsi que des quantités d'azote et de phosphore dans le bilan de fumure. Tout cela est contrôlé autour d'une table après la visite de la ferme. Andreas Müller passe alors en revue les questions ouvertes. L'huile de noix du magasin de la ferme a-t-elle été pressée par un moulin certifié? Y a-t-il un jardin familial, et si oui des engrais et des herbicides y sont-ils utilisés? Est-ce que les directives sociales pour les employés occasionnels sont respectées avec le statut de protection S? Est-ce que l'autocollant pour le bidon de microorganismes efficaces peut encore être demandé? Comme pour la plupart des contrôles, celui de la ferme bio Buser ne révèle qu'une infraction insignifiante

cumentation à tenir à jour est toujours plus abondante. Thomas Buser trouve toutefois que la tenue de cette documentation est facile, car il l'intègre dans son travail quotidien et prend toujours des notes. «Il est utile d'être structuré et régulier», dit Thomas Buser. Il trouve que l'évolution des contrôles est positive car ils sont devenus plus professionnels et efficaces: «Il y a 20 ans, un contrôle durait encore 6 à 7 heures, aujourd'hui ça va plus vite.»

Andreas Müller confirme aussi que les contrôles sont maintenant plus numérisés et administratifs. Ce qu'il a vécu à fleur de peau ces 20 dernières années comme agriculteur et contrôleur est l'application plus stricte du principe de la globalité. Ces 10 dernières années, l'augmentation des contrôles de droit public a gonflé le volume des contrôles. «Cette évolution a malheureusement aussi le potentiel de déclencher de la frustration chez les agriculteurs-trices», dit Andreas Müller, qui trouve cependant que le contrôle est en tant que tel un instrument très clair et peu évolutif. Ce sont les conditions-cadres qui se sont relativement vite modifiées: «Il serait bon que les services administratifs et les fédérations soient conscients de ce que ça peut déclencher chez les agriculteurs-trices.»

www.biobetrieb-buser.ch (DE)

Contrôle des fermes et révision du Cahier des charges

Il y a en Suisse quatre organismes de contrôle et de certification qui sont accrédités par la Confédération pour les contrôles bio. Les contrôles des entreprises agricoles Bourgeon sont effectués par bio.inspecta (6500 producteurs-trices, état 2026) et Bio Test Agro (quelque 2000 entreprises agricoles, état 2026). Pour les contrôles des entreprises qui transforment et commercialisent des produits Bourgeon, c'est-à-dire les preneurs de licences de Bio Suisse, il y a aussi les sociétés Procert AG et Ecocert Swiss AG qui sont accréditées en plus de bio.inspecta. À l'occasion d'une partie de leurs contrôles annuels dans les fermes Bourgeon, bio.inspecta et Bio Test Agro effectuent en plus des mandats de droit public et vérifient les exigences d'organisations labellisatrices. Ceci a été mis en place pour diminuer le nombre de visites de contrôles effectuées dans les entreprises agricoles.

La base des contrôles bio comprend le Cahier des charges de Bio Suisse ainsi que les prescriptions de la Confédération pour les entreprises agricoles biologiques. Avec son projet intitulé «Cahier des charges optimisé», Bio Suisse veut réviser de fond en comble ses prescriptions afin d'en diminuer la complexité et de renforcer la focalisation sur l'essentiel. «Nous voulons rester stricts. La rigueur ne se définit cependant pas par la masse des réglementations mais par le fait de réglementer ce qui est essentiel et nécessaire», dit dans son interview (en allemand, voir le code QR à la page 7) Dieter Peltzer, responsable de l'assurance et du développement de la qualité à Bio Suisse. Des modifications structurelles sont aussi prévues: Procéder à des modifications du Cahier des charges tous les trois ans au lieu de chaque année, mais aussi renforcer la digitalisation et améliorer le guidage des utilisateurs-trices. Ce projet pourrait aider à faire diminuer le travail et les coûts qui incombent aux producteurs-trices pour les contrôles bio.

Renforcer la responsabilité sociale dans les fermes bio de l'étranger

Nouveaux audits sociaux: Bio Suisse effectue depuis 2023 des contrôles des conditions de travail en agriculture Bourgeon et compte ainsi parmi les pionniers-ères européens.

Texte: Jeremias Lütold

Quand il s'agit des fermes Bourgeon à l'étranger, les hautes exigences pour l'agriculture ne suffisent pas. «Nous nous engageons fortement sur le plan social», dit Noah Ramos, chef de projet Responsabilité sociale de Bio Suisse. Des contrôles des conditions de travail qui règnent à l'étranger sont introduits progressivement: D'abord en Espagne, puis en Italie, en France, en Grèce et en Turquie. Des exigences sociales sont certes en vigueur depuis 2012 pour les fermes Bourgeon de l'étranger, mais le mécanisme de contrôle était trop peu incisif jusqu'au lancement des audits sociaux de Bio Suisse. Tous les producteurs-trices certifiés en Europe auront un audit social à partir de 2027, et dès 2028 ce sera dans le monde entier.

Les audits sociaux de Bio Suisse ont été développés en collaboration avec la fédération bio allemande Naturland et sont fortement inspirés par celle-ci. Les deux fédérations utilisent leurs synergies et partagent savoir-faire, réseaux et savoirs locaux. Un des avantages pour les quelque 400 fermes de l'étranger qui ont les deux certifications est que Bio Suisse reconnaît la certification Naturland. «Cela permet d'éviter une répétition de l'audit social et de diminuer les coûts pour les producteurs-trices», explique Noah Ramos.

Formations, contrôles et réussites

On compte que, depuis le début du projet, plus de 270 contrôleur-euses des organismes de contrôles internationaux ont été formés par Bio Suisse et des spécialistes de l'organisme de certification internationale ICB AG en mettant toujours l'accent sur l'interactivité et la proximité avec la pratique. Les formations comprennent des techniques d'entretien, des jeux de rôles, des travaux de groupes et une introduction dans le droit du travail – souvent avec l'accompagnement de syndicats locaux. L'important est qu'après les trois jours de formation les contrôleurs-euses comprennent l'audit social de Bio Suisse et puissent l'appliquer aussi dans des contextes compliqués.



Nouveau: Bio Suisse forme à l'étranger des contrôleurs-euses des conditions de travail.

En 2025, 320 audits sociaux ont été effectués en Espagne et en Italie par des contrôleurs-euses récemment formés. Des divergences ont été constatées dans un tiers des fermes. Elles sont le plus souvent peu importantes – par exemple quand des équipements comme des gants et des bottes sont payés par les travailleurs-euses eux-mêmes. Des infractions importantes au salaire minimal ont toutefois été constatées chez trois pour cent des producteurs-trices. Noah Ramos se montre optimiste à ce sujet: «Les chiffres montrent que les contrôles fonctionnent et que les contrôleurs-euses font leur job correctement.» Le chef de projet de Bio Suisse trouve qu'il est décisif que les producteurs-trices soient prêts à prendre rapidement des mesures d'amélioration. Par exemple, les concerné-es ont augmenté les salaires et investi dans la sécurité du travail.

Défis et perspectives

Le nouveau système d'audits sociaux sera employé depuis cette année dans 65 pour cent des entreprises Bourgeon de l'étranger. Il y a encore des points à améliorer pour que les contrôles des conditions de travail fonctionnent à long terme. «Par exemple, la rémunération des contrôleurs-euses varie beaucoup», dit Noah Ramos. La décision sur le salaire des contrôleurs-euses incombe aux organismes de contrôle étrangers, mais

Bio Suisse s'efforce d'optimiser les conditions-cadres de manière que des contrôles de haute qualité puissent être garantis.

Noah Ramos trouve qu'élargir les audits sociaux à plus de 70 pays d'ici 2028 est un autre défi: «Être toujours sur place chez les organismes de contrôle et dans les fermes sera de plus en plus difficile.» C'est pourquoi Bio Suisse mise sur une plateforme digitale de formation pour pouvoir former des contrôleurs-euses dans des langues différentes. «Le contact personnel reste toutefois indispensable.» On ne veut pas développer au bureau des directives inapplicables dans la pratique. Jusqu'ici ça marche bien, et les expériences montrent que l'audit social de Bio Suisse est soutenu par les organismes de contrôle, les producteurs-trices et les travailleurs-euses.

Informations spécialisées



Noah Ramos
Projet Responsabilité sociale internationale, Bio Suisse
noah.ramos@bio-suisse.ch



Audits sociaux de Bio Suisse
www.bio-suisse.ch >
Chercher: Prendre acte de notre responsabilité sociale

«Le contrôle bio est devenu plus rapide, mais aussi plus exigeant»

Rolf Schweizer retrace le développement de bio.inspecta en Suisse romande en tant que contrôleur et responsable de cette région.

Texte et photo: Claire Berbain, bioactualites.ch

Âgé de 64 ans, Rolf Schweizer dirige la section romande de bio.inspecta depuis sa création en 2016. Il passera la main au début de l'année 2027. Maître agriculteur, il gère en famille un domaine axé sur les céréales et le menu bétail à Peyres-Possens VD et aux Giettes VS.

Suisse romande. En dix ans, qu'est-ce qui a le plus changé dans la région?

Quand j'ai commencé, nous contrôlions 560 domaines bio en Suisse romande. Aujourd'hui nous visitons 1300 fermes chaque année. L'ouverture «physique» d'un bureau régional à Étagnières VD, en

le cahier des charges de Bio Suisse, les prestations écologiques requises, les dispositifs fédéraux pour les contributions au bien-être des animaux (SST et SRPA), sans compter les programmes volontaires comme l'utilisation efficiente de l'azote... Cela demande davantage de formation continue pour les contrôleur-euses et plus de temps par ferme. Du côté des praticien-nes, cela exige une gestion plus fine.

Quelles non-conformités observez-vous le plus souvent?

Ce sont rarement des fraudes, mais plus souvent des oublis: Cours obligatoires pour la reconversion à Bio Suisse non suivis, check-up biodiversité de Bio Suisse non rempli ou imprécisions administratives. Plus que des problèmes structurels du bio, cela révèle surtout une surcharge organisationnelle et un manque de temps. Globalement, le niveau reste très élevé.

La charge administrative liée au contrôle est-elle devenue trop lourde?

Elle peut être perçue comme telle, mais elle reste gérable si elle est anticipée. Il s'agit aussi d'un changement de posture: Être agriculteur ou agricultrice aujourd'hui, c'est aussi être cheffe d'entreprise. D'ailleurs, beaucoup ne perçoivent pas le contrôle comme une contrainte mais comme une valorisation de leur travail.

Avec le recul, comment voyez-vous l'évolution du bio ?

Le bio s'est fortement développé et professionnalisé. Les craintes liées aux reconversions opportunistes ne se sont pas confirmées. En revanche, certaines filières, notamment animales, sont sous pression. L'enjeu est désormais de maintenir l'équilibre des systèmes agricoles tout en conservant la crédibilité du label.



L'Année du Bio en Suisse romande
Le FiBL, Bio Suisse et bio.inspecta célèbrent une décennie d'engagement commun – Programme: 10ans.bioactualites.ch



Rolf Schweizer terminera son engagement chez bio.inspecta en 2027.

Comment avez-vous rejoint le mouvement bio, d'abord en tant qu'agriculteur puis en tant que contrôleur?

En 2011, j'ai reconverti mon domaine agricole à l'agriculture biologique car j'étais de plus en plus sceptique quant à l'utilisation des intrants de synthèse. Peu de temps après cela, j'ai répondu à une annonce de bio.inspecta qui cherchait un responsable régional pour la Suisse romande. Ce rôle m'attirait – j'avais été inspecteur à la Régie fédérale des alcools et administrateur à l'échelle communale, toujours en parallèle de mon activité agricole. La transition vers le bio m'a en quelque sorte ouvert la porte vers cette activité de contrôle!

Vous avez accompagné la mise en place et le développement de bio.inspecta en

2016, a renforcé la visibilité de bio.inspecta et amélioré la proximité avec les fermes et les partenaires institutionnels dans tous les cantons francophones.

Dans la pratique, le basculement vers le numérique a été une transformation majeure, qui a amélioré l'efficacité des procédures: Aujourd'hui, une ferme jugée conforme peut être certifiée en quelques jours. Pour les producteurs-trices, c'est plus rapide et plus transparent; pour nous, cela réduit les erreurs et simplifie le suivi.

Les contrôles se sont aussi complexifiés. Comment cela se traduit-il sur le terrain?

La complexité vient surtout de la multiplication des programmes qui doivent être vérifiés lors d'un contrôle: L'Ordonnance fédérale sur l'agriculture biologique,

Entre espoirs, doutes et opportunités commerciales

Dans quelle direction se dirige l'élevage bovin bio?
L'autorisation du spermasexing crée des débats.

Texte: Verena Bühl



Quel veau de quelle vache? Le spermasexing peut aider les fermes laitières à produire les bonnes remotes, mais il faut d'autres mesures pour l'engraissement bio au pâturage.

Bio Suisse autorise depuis le 15 avril 2026 l'utilisation de doses de sperme sexé. Les directives ont été modifiées avec effet immédiat après le vote de l'Assemblée des délégués (AD). L'argumentation en faveur de la motion était que le spermasexing peut favoriser la sélection laitière adaptée aux conditions locales et contribuer à résoudre la problématique des veaux. Les questions pressantes sont-elles maintenant résolues? Certainement pas, et bien des partisan·es de la motion devraient être d'accord sur ce point. La décision révèle plutôt des lignes argumentaires centrales au sein du mouvement bio. La future orientation de l'agriculture bio pourrait en partie dépendre du fait que ces arguments ne clivent pas mais au contraire favoriser les échanges constructifs.

L'orientation de la sélection est décisive

Le sperme sexé peut accélérer les progrès de la sélection, mais c'est l'orientation qui est décisive. «Le procédé n'a du potentiel pour une sélection laitière bio et durable

que si le choix se porte sur des lignées adaptées aux conditions locales qui fournissent un rendement laitier raisonnable avec les fourrages grossiers en présence», souligne la chercheuse du FiBL Rennie Eppenstein. Donc des vaches qui peuvent adapter leur métabolisme à des fourrages de moins bonne qualité et diminuer si besoin leur production laitière au lieu de maintenir des hautes performances au détriment de leur santé.

Pour exploiter le potentiel de ces vaches pour des remotes adaptées aux conditions locales, il faut des taureaux adéquats qui, entre autres, ne transmettent pas des rendements laitiers trop élevés. Le choix de taureaux à la feuille de trèfle se réduit toutefois nettement si on veut utiliser du sperme sexé. Il n'y a jusqu'ici pas de doses de sperme sexé de taureaux bio d'IA. Une grande partie des taureaux dont du sperme sexé est disponible doivent en outre être réservés et ne sont donc pas dans l'assortiment standard des inséminateurs-trices.

Simon Schönholzer, agriculteur Demeter et membre du Groupe spécialisé Lait

de Bio Suisse, trouve que la diversité génétique et l'indépendance de la sélection bio sont menacées par le rétrécissement de l'offre. «Mon souci principal est que les fermes abandonnent leur souveraineté en matière de sélection et que ce soient les fournisseurs de sperme qui décident.»

«Mon souci est que les fermes abandonnent leur souveraineté.»

*Simon Schönholzer,
producteur de lait Demeter*

Le nombre de veaux issus de croisements d'usage augmente si davantage de vaches laitières inadéquates pour la remonte sont inséminées avec des races à

viande. Une augmentation du nombre de veaux à engraisser pourrait bénéficier à l'engraissement au pâturage: D'un côté il s'agit d'ouvrir des grands marchés comme la restauration, et de l'autre il faut pour ce faire plus de veaux bio sevrés. Ne serait-il pas alors opportun de réfléchir en même temps au spermasexing et à l'engraissement bio au pâturage?

Daniel Böhler, agriculteur Demeter, engraisseur au pâturage et conseiller du FiBL, trouve que c'est une illusion. «La génétique n'est pas le seul problème. La difficulté est que les veaux ne sont pas volontiers sevrés à cause du peu de rentabilité. Et le spermasexing n'y changera pas grand-chose.» Les petits veaux bio aptes à l'engraissement sont très recherchés par les exploitations conventionnelles, et leur prix ne diffère pas beaucoup du conventionnel. S'y rajoute la haute valeur marchande du lait donné aux veaux. L'avenir dira si les fermes bio d'engraissement au pâturage pourront encore trouver des remotes bio.

«Le problème n'est pas seulement la génétique, mais aussi le peu de rentabilité du sevrage des veaux.»

*Daniel Böhler,
conseiller du FiBL et engraisseur
au pâturage Demeter*

Lors de l'AD, la motion pour le spermasexing a été menée au succès avec beaucoup d'engagement de Kurt Zimmermann, le directeur de la coopérative bio romande Progana. Il sait aussi clairement que ça ne résout qu'une partie du problème. «Nous devons plus réfléchir ensemble si nous voulons garder les veaux à engraisser dans le canal bio. Je pense que nombre de producteurs de lait sont conscients de cette responsabilité», souligne-t-il. «Nous voulons maintenant trouver ensemble des solutions et aborder constructivement le thème du sevrage.» Une première rencontre avec le groupe de travail Veau-Bœuf de Bio Suisse a déjà eu lieu.

«Nombre de producteurs de lait sont conscients de leur responsabilité et intéressés par des solutions constructives.»

*Kurt Zimmermann,
Directeur de Progana*

Progana et le FiBL Département Suisse romande ont rédigé il y a quelques années le rapport «Remontes bio 21.0» qui liste les principaux obstacles pour le sevrage dans la ferme de naissance. Les prix trop bas en font partie. Il s'y rajoute en Suisse romande des obstacles structurels comme le manque de partenariats interentreprises et de soutien pour les constructions et la logistique. Le calcul des coûts a montré que le prix moyen des remontes ne peut pas couvrir les heures de travail fournies pour l'élevage des veaux (comptées avec un salaire horaire de 27 francs). Sans compter que le nombre d'heures varie énormément d'une ferme à l'autre. Les dépouillements effectués par les services de vulgarisation agricoles montrent que de nombreuses fermes réalisent des salaires horaires plus bas avec la vente du lait. Le projet a révélé clairement le désir de bases de calcul transparentes pour les fermes de sevrage.

«J'éprouve de la joie à voir grandir des veaux en bonne santé.»

*Pascal Nägele, agriculteur Bourgeon,
gérant de la ferme du FiBL*

Qu'est-ce qui motive malgré ces obstacles des fermes laitières à sevrer leurs veaux et à les donner à une ferme bio d'engraissement au pâturage? Pour Pascal Nägele, agriculteur Bourgeon et gérant de la ferme du FiBL, c'est entre autres une question de conviction. «Le prix que j'obtiens pour mes remontes sevrées couvre dans le

meilleur des cas le lait des veaux plus le prix théorique pour les petits veaux mais pas mon travail. J'éprouve néanmoins de la joie à voir grandir des veaux en bonne santé et à savoir où ils vont», résume-t-il. L'éleveur laitier Simon Schönholzer livre lui aussi une partie de ses veaux pour l'engraissement bio au pâturage. Pour que cela devienne intéressant pour plus de fermes, il ne devrait pas y avoir de différence entre vendre ou abreuver le lait. «Les deux choses doivent être rentables.» En même temps il y voit une chance de se libérer des schémas de pensée et des catégories de valorisation du secteur de la viande. «Nous ne devrions pas simplement considérer l'engraissement bio au pâturage comme la version durable de l'engraissement intensif, car il offre plus de potentiel.»

«Le développement du marché est central pour l'engraissement au pâturage.»

*Adrian Schlageter,
Projets pour le bien-être animal,
Bio Suisse*

Des primes de sevrage sont en discussion. Et il faut également que le marché soit demandeur avec d'autres canaux d'écoulement ainsi qu'une meilleure appréciation de la valeur de la viande bio d'engraissement au pâturage. Kurt Zimmermann, de Progana, trouve que la transformation et le commerce doivent aussi agir. «Le prix plus haut payé par les consommateurs-trices doit se refléter dans des prix à la production plus élevés.» Le marché n'est pas sincère dans ce domaine.

Adrian Schlageter, responsable des projets de Bio Suisse pour le bien-être animal, souligne: «Nous voulons faire avancer l'engraissement au pâturage et le sevrage dans la ferme de naissance. Le marché joue un rôle central, mais nous ne ferons avancer les projets en cours que si tous et toutes tirent à la même corde.»



Thème central: Sélection bovine
www.bioactualites.ch > Chercher:
Sélection bovine

Ne pas tirer au canon contre les moustiques

Moustiques et autres insectes piqueurs peuvent transmettre des maladies. Comment protéger les animaux? Travailler avec la nature et pas contre elle s'avère bénéfique à long terme.

Texte: Ariane Maeschli et Theres Rutz, FiBL

Les maladies des animaux agricoles qui sont transmises par des insectes augmentent. Les causes sont les hivers doux, les températures en hausse qui profitent aux espèces thermophiles ainsi que le commerce mondial qui transporte des insectes contaminés comme passagers clandestins. Il y a comme exemples actuels la maladie de la langue bleue (BT) et le virus de Schmallenberg pour les ruminants, la maladie épizootique hémorragique (EHD) pour les cerfs et les bovins ainsi que la lumpy skin disease (LSD) pour les bovins et les buffles.

Outre les vaccins il faut prendre des mesures contre les cératopogonidés (mouches piqueuses). Ces insectes sont particulièrement visés car ils transmettent la BT, l'EHD et le virus de Schmallenberg. Les virus de la LSD sont par contre aussi transmis par d'autres insectes comme des moustiques ou les varrons.

Les virus BT, EHD et de Schmallenberg sont absorbés en suçant du sang d'animaux déjà infectés et se multiplient exclusivement dans les cératopogonidés, qui restent infectieux à vie mais ne transmettent pas les virus à leurs descendants – les larves et les mouches venant d'éclore sont toujours exempts de virus.

Les virus de la LSD sont par contre transmis mécaniquement: Ils ne se multiplient pas dans les insectes mais s'agrippent à leurs pièces buccales et vont d'un bovin à l'autre à chaque piqûre. Ils restent infectieux pendant quelques heures ou jours.

Les cératopogonidés, ne mesurent que 1 à 3 millimètres et volent mal. Par conséquent, ils évitent les endroits venteux ou bien aérés. Les femelles pondent leurs œufs surtout dans des flaques boueuses et riches en nutriments comme il y en a vers

les fumiers et les fosses à lisier. Les cours d'eau et les grands plans d'eau ne sont par contre pas des lieux de reproduction importants pour les cératopogonidés. Leur régulation passe moins par la lutte directe contre les insectes que par la destruction systématique de leurs lieux de reproduction. On trouve au centre: L'hygiène des stabulations, l'élimination des endroits humides pollués par des matières organiques ainsi que l'encouragement d'auxiliaires et de prédateurs.

Zones problématiques

Les zones riches en nutriments, humides et calmes des stabulations comme les bords des litières profondes, les espaces sous les mangeoires ou les recoins et zones périphériques des aires pour les jeunes bêtes sont des lieux de reproduction attractifs pour les cératopogonidés. Près des stabula-



Les biotopes naturels comme les plans d'eau favorisent les prédateurs des insectes piqueurs et aident à les réguler.

tions, les flaques dans le parcours et les pneus, ainsi que vers les abreuvoirs et les lieux d'infiltration peuvent attirer les moucheron – surtout en combinaison avec du fumier, des jus d'ensilage, du lisier ou d'autres matières organiques. Ces zones doivent être régulièrement contrôlées et assainies.

Dans les stabulations, une aération modérée avec des ventilateurs peut nettement réduire l'activité des moustiques. Des pièges collants et à appâts peuvent aider, mais leur effet ne doit pas être surestimé. Ils sont moins efficaces contre les cératopogonidés que contre des mouches plus grandes. Dans les stabulations et alentour, on peut favoriser comme contrepois biologique les hirondelles et, dans les litières, des insectes prédateurs qui contribuent à réguler la population des mouches. Pour la lutte contre les mouches des étables, voir la fiche technique 1271 du FiBL.

Diminuer les risques au pâturage

Les possibilités d'intervention sont nettement plus limitées au pâturage. Il faut ici surtout diminuer les risques. Les cératopogonidés sont actifs surtout le soir et à l'aube. Rentrer les bêtes pendant ces périodes diminue le risque d'infection. Il faut en outre supprimer les lieux de reproduction comme les zones humides riches en nutriments très fréquentées autour des abreuvoirs: Déplacer régulièrement les abreuvoirs mobiles, épandre un substrat perméable comme du gravier pour que l'eau s'infilte vite et réparer les fuites des conduites d'eau.

Les zones humides naturelles comme les étangs et les fossés doivent par contre être conservés. Ils favorisent la biodiversité et offrent des habitats pour des ennemis naturels des moustiques comme les libellules et leurs larves, les insectes prédateurs ou les amphibiens. Les biotopes de ce genre ainsi que les haies, les arbres isolés et les bordures de champs extensives favorisent les mécanismes naturels de régulation. Et les animaux qui pâturent trouvent à l'ombre des arbres des refuges avec moins d'insectes (voir aussi page 20).

Insecticides: Plus de mal que de bien

Les produits contre les insectes utilisés directement sur les animaux agissent soit comme répulsifs dont le parfum éloigne les insectes soit comme insecticides qui les tuent. Les fermes bio doivent utiliser de préférence des produits qui figurent dans la Liste des intrants avec des insecticides naturels comme la pyrèthrine extraite de fleurs de chrysanthèmes. Il est aussi possible d'utiliser d'autres produits – les produits pour-on (y. c. ceux avec des pyrèthroides de synthèse comme la deltaméthrine) seulement sur ordonnance vétérinaire justifiée avec inscription dans le journal vétérinaire. Mais même ces produits ne fournissent pas

Mesures



Maintenir sèches les étables et les litières



Éviter les flaques avec du fumier, du lisier ou du jus de silo



Assainir les surfaces très sollicitées



Favoriser les auxiliaires

Infos sur la maladie de la langue bleue
bioactualites.ch >

Chercher: Langue bleue



Favoriser les cours et plans d'eau naturels
agrinatur.ch/fr >

Chercher: Plans d'eau



une protection totale. Ils se répandent à travers le film gras de la peau, mais surtout le ventre, les membres, la base du cou et la face restent souvent insuffisamment protégés. Des études ont en outre montré que la deltaméthrine est moins efficace dans la pratique qu'en laboratoire: Après quatre jours, seule une petite moitié des cératopogonidés étaient tués. Nombre d'insectes tués étaient remplis de sang, donc ils avaient déjà piqué et pu transmettre des virus.

Les pyrèthres naturels sont en général plus vite détruits par les UV et les microorganismes que les pyrèthroides de synthèse, et pourtant elles sont aussi toxiques que ces dernières pour les organismes aquatiques comme les poissons et les amphibiens. Il ne faut donc jamais utiliser des insecticides près des eaux de surface. S'il pleut les animaux traités ne doivent pas aller au pâturage afin d'éviter un lessivage des matières actives – et ceux traités avec des produits de synthèse doivent rester dedans au moins 48 heures.

Les ennemis de mes ennemis

En décomposant rapidement le fumier, les coléoptères du fumier aident à restreindre les habitats des larves de moustiques. Ils sont cependant menacés par les produits pour-on de synthèse qui finissent dans l'environnement par la peau, le pelage et les excréments: De la deltaméthrine est encore excrétée dans les fèces quatre semaines après son utilisation. Si on met chaque année des bêtes récemment traitées dans le même pâturage, la faune coprophile ne peut plus se remettre.

L'utilisation d'insecticides de synthèse nuit très fortement à la biodiversité et ne peut donc pas être recommandée. On peut dire en principe que plus la diversité structurale est grande et moins on utilise d'insecticides à large spectre plus les populations d'ennemis naturels sont stables et plus un équilibre biologique peut se développer et réduire à long terme la pression des moustiques.

Informations spécialisées



Pamela Staehli

Vulgarisation en santé animale, FiBL

pamela.staehli@fibl.org

+41 62 865 63 61



Véronique Chevillat

Vulgarisation en biodiversité, FiBL

veronique.chevillat@fibl.org

+41 62 865 04 12

Jardins en autocueillette: Un potentiel pour les fermes suisses

Les jardins en autocueillette relient maraîchage et intégration active des consommateurs·trices et ouvrent de nouvelles voies pour la vente directe.

Texte: Ingrid Jahrl



Dans les jardins en autocueillette avec entretien, les parcelles assumées par les participant·es ne sont pas fixes.

Les consommateurs·trices récoltent des légumes frais alors que les entreprises agricoles reçoivent déjà avant le début de la saison une contribution fixe des participants. Les jardins en autocueillette sont des offres saisonnières avec participation obligatoire pendant toute la saison. Selon les variantes, les participants entretiennent eux-mêmes leurs cultures ou ne viennent que pour les récolter. Les jardins en autocueillette sont bien implantés en Allemagne et en Autriche et suscitent de plus en plus d'intérêt en Suisse.

Un projet du FiBL pour encourager les jardins en autocueillette en Suisse était centré sur l'échange et le réseautage d'agriculteurs·trices d'Autriche, d'Allemagne et de Suisse (encadré). Il est apparu que les jardins en self-service peuvent être réalisés selon des concepts et des grandeurs très variables.

Jardins en self-service: différentes variantes

Il y a en Suisse un peu plus de 20 fermes qui ont des jardins en self-service, dans la pratique deux variantes se sont établies. Dans les jardins en self avec entretien, les participant·es aident dans le cadre d'une convention d'utilisation à cultiver une parcelle de légumes. Ils désherbent et récoltent tandis que la ferme assume la mise en culture et l'accompagnent professionnel. Les jardins en self avec entretien comptent selon les fermes entre 15 et

60 parcelles dont la taille standard tourne autour des 40 mètres carrés.

Dans le cas des jardins en autocueillette, la ferme assume complètement la culture et l'entretien. Les client·es ne viennent que pour récolter, et ils ont pour ce faire accès à toute la surface du jardin. Dans cette variante, le point décisif est une bonne communication sur la maturité des cultures. Les jardins en autocueillette comptent entre 20 et 200 abonné·es et mesurent entre 800 mètres carrés et près d'un hectare.

Réussir à gérer les jardins en autocueillette

Lors de la mise en œuvre, l'accompagnement et la communication se révèlent être des facteurs centraux de réussite et un très grand défi. Surtout dans la phase de démarrage, il ne faut pas négliger le travail d'information et d'organisation. Les processus se rodent à force d'expérience. Après environ trois ans, nombre d'entre eux sont stabilisés et la clientèle s'est fidélisée.

Savoir si un jardin en autocueillette convient pour la ferme dépend de différents facteurs: intérêt pour le maraîchage, emplacement accessible et disposition à investir du temps dans la communication et l'accompagnement des participant·es. Cela en vaut la peine, car les jardins en autocueillette favorisent entre autres la compréhension entre l'agriculture et la société.

Matériel d'information

Dans le projet «Jardins en autocueillette et parrainages: promouvoir des partenariats innovants entre producteurs·trices et consommateurs·trices en Suisse», le FiBL a étudié de nouvelles formes de commercialisation qui incluent activement les consommateurs·trices et assurent une sécurité de planification. Les jardins en autocueillette et les parrainages agricoles en sont deux exemples. Une fiche technique, une vidéo et un épisode du podcast FiBL Focus transmettent des informations sur ce thème.



www.bioaktuell.ch >

Chercher: Selbsterntegarten:
Direktvermarktung (DE)

Informations spécialisées



Ingrid Jahrl
Agriculture participative,
FiBL
ingrid.jahrl@fibl.org
+41 62 865 72 50



Projet du FiBL sur l'autocueillette et les parrainages
fibl.org/projets > 35266

Céréales alimentaires bio – la qualité doit jouer

Constatations actuelles tirées des projets de grandes cultures sur l'épeautre, l'avoine et le seigle.

Texte: Katrin Carrel, FiBL

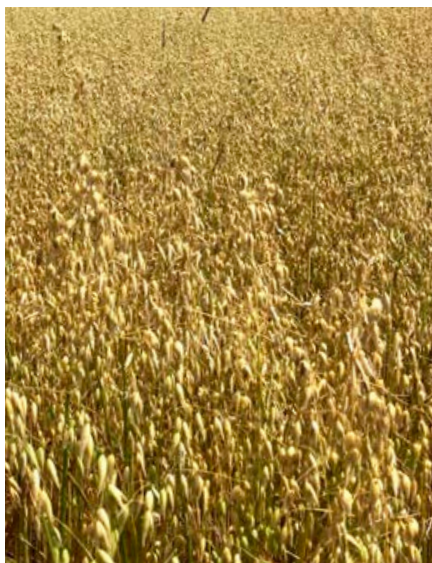
Outre les prairies temporaires, les céréales sont les principales cultures d'une rotation bio typique. Beaucoup de fermes bio choisissent le blé comme céréale principale pour autant que les conditions locales le permettent. L'épeautre convient pour les fermes extensives et le seigle d'automne pour les sites d'altitude jusqu'à 2000 mètres. L'avoine alimentaire vit en ce moment un essor commercial et est utilisée en floconnerie et pour des boissons.

Si des céréales bio sont utilisées pour l'alimentation humaine, les exigences de qualité ont la primauté à côté des propriétés agronomiques. La teneur en protéines brutes du blé est évaluée comme indicateur pour de bonnes caractéristiques boulangères comme la teneur en gluten humide. Les variétés de blé sont continuellement testées par Agroscope et le FiBL, et la liste variétale est révisée chaque année. Pour l'épeautre, l'avoine alimentaire d'automne et le seigle, des essais variétaux ont été menés entre 2022 et 2025 en collaboration avec des fermes partenaires du FiBL (encadré).

Recherche pratique sur l'épeautre et l'avoine

Le projet sur l'épeautre a comparé des variétés traditionnelles comme Ostro et Oberkulmer avec des nouvelles sélections bio. Il s'agissait d'améliorer le niveau des rendements niveau des rendements ainsi que la résistance à la verse et à la rouille jaune et brune. Après le testage au champ, différentes variétés sont passées par des essais de panification après qu'un nouveau protocole ait été développé pour les tests de panification avec de l'épeautre.

L'avoine passe pour un «superaliment». Pour l'alimentation humaine, l'avoine doit être de la bonne couleur (blanc ou jaune) et présenter un bon poids à l'hectolitre pour atteindre un rapport grains-glumes optimal. Les avoines d'automne ont en général un plus haut potentiel de rendement et de meilleurs poids à l'hectolitre que



La variété d'avoine d'automne Vodka sur le site d'essai de Mapraz GE.

celles de printemps. Vu que des nouvelles valeurs-limites pour les mycotoxines sont valables en Suisse depuis la moisson 2026, le projet CGCB sur les variétés d'avoine d'automne a aussi étudié la résistance à ces mycotoxines. Outre les variétés connues Eagle et Snowbird, Vodka et Fleuron se sont révélées être de nouvelles candidates prometteuses.

Recherche pratique sur le seigle

Le projet CGCB sur les variétés de seigle a étudié si des variétés hybrides offrent en bio des avantages qui justifieraient une autorisation. La variété hybride Serafino a été comparée avec différentes variétés-populations. La résistance à la verse est décisive, car le seigle est sensible à la germination sur pied. Les cultures versées peuvent être passées en seigle fourrager. Le seigle est en outre facilement contaminé par l'ergot du seigle.

Serafino était meilleure pour le rendement et la verse, mais elle s'est – comme la variété-population Elias – montrée plus sensible à l'ergot. La variété-population Baldachin a atteint des résultats particu-

lièrement bons pour la résistance à la verse et celle aux mycotoxines. La variété Recrut était aussi bonne. Les expériences de producteurs-trices avec différentes stratégies agricoles ont montré qu'une plus grande pression des adventices augmente le risque de verse et peut causer des pertes économiques.



Article complet

www.bioaktuell.ch > Chercher: Qualität Dinkel, Hafer, Roggen (DE)

Céréales bio lors des Journées des Grandes Cultures Bio

Les variétés de céréales des projets cités pourront être vues lors des Journées des Grandes Cultures Bio des 19 et 20 juin 2026 à Diessenhofen TG sur le domaine St. Katharinental. Des mélanges de variétés seront aussi présentés. La culture du blé en mélanges de variétés montre du potentiel pour réprimer des maladies comme l'oïdium. Combiner plusieurs variétés doit améliorer la tolérance au stress hydrique et aux hautes températures. Ces développements renforcent l'avenir des céréales bio, ce qui est d'une grande importance pour l'agriculture durable.

Informations spécialisées



Katrin Carrel
Grandes cultures, FiBL
katrin.carrel@fibl.org
+41 62 865 63 81



Aperçu des essais variétaux
www.bioactualites.ch >
Chercher: Essais variétaux d'épeautre, d'avoine et de seigle

BioAgri: Les graines de demain

La 9^{ème} édition de BioAgri a une fois de plus fait carton plein à Moudon VD. Cette année, ce sont les semences qui étaient à l'honneur.

Texte: Emma Homère

«Tout le monde sème», cette thématique de la 9^{ème} édition de BioAgri, la plus grande foire agricole bio de Suisse romande, résume bien l'ambiance du week-end des 9 et 10 mai passés.

Au programme de cette manifestation organisée par BioVaud: plus de 120 stands de producteurs-trices bio et d'artisan-nes, des plantons, des animaux ainsi que de

nombreuses animations pour tous les âges. Le traditionnel brunch de la Fête des Mères a rencontré un franc succès et attiré près de 370 personnes le dimanche matin. «Malgré la pluie du dimanche après-midi, les exposants ont été dévalisés et les visiteurs étaient au rendez-vous pour les concerts et les activités», relate Fabien Valélian, un des co-organisateurs de la mani-

festation. Le Comité d'organisation évalue l'affluence à 12 000 visiteurs-euses, soit une augmentation par rapport aux années précédentes, et dresse un bilan très positif de cette édition. Rendez-vous l'année prochaine les 8 et 9 mai 2027 pour souffler la 10^{ème} édition et bougie de BioAgri!

www.bio-agri.ch



La traditionnelle vente de plantons a trouvé un écho tout particulier lors de cette édition qui était placée sous la devise «Tout le monde sème».

Manifestation



1



2



3



4

1. Les artisanats traditionnels occupent toujours une place de choix à BioAgri. Ici, une fileuse de laine fait la démonstration de son savoir-faire.
2. Des producteurs-trices bio de toute la Suisse ont présenté leurs produits et partagé leur travail avec les visiteurs-euses.
3. L'équipe de Bio Suisse a tenu conjointement avec BioVaud le stand d'accueil de la foire. Un lieu privilégié d'échanges avec les visiteurs-euses, mais aussi le point de départ de la chasse au trésor des enfants, qui rencontre chaque année un grand succès.
4. Plus de 120 stands d'exposant-es bio ont attiré de nombreux visiteurs-euses à Moudon VD.
5. L'équipe romande du FiBL a pu montrer une partie de ses projets au cours d'une dégustation de vins PiWI, d'alco pops à base de cépages résistants, de biscuits riches en protéines et de tartines à base de légumineuses oubliées.



5

Vulgarisation du FiBL

Grandes cultures

Lutter à temps contre le doryphore

C'est le moment de contrôler la présence de doryphores dans les pommes de terre, car c'est indispensable pour choisir les méthodes d'intervention. Pour ces contrôles il faut examiner 5 à 10 plantes à différents endroits de chaque parcelle. Découvrir les petites larves impose de regarder très soigneusement. Les pontes déposées sur la face inférieure des feuilles peuvent aussi renseigner. Les traitements peuvent être effectués avec le produit naturel très spécifique Novo-



dor. Le moment idéal pour le traitement est le pic d'éclosion des œufs, c.-à-d. quand de nombreuses pontes sont observées et que les larves sont écloses dans une sur deux. C'est sur les deux premiers stades larvaires, quand elles font encore moins de 5 mm, que le Novodor agit le mieux. Ceux qui s'intéressent aux possibilités de régulation par la biodiversité fonctionnelle devraient noter le «Bio-kartoffel-Höck» du 24 juillet 2026 à Andelfingen ZH. Tobias Gelencsér



Biokartoffel-Höck
avec dégustation
agenda.bioaktuell.ch (DE)



Marina Wendling
Conseils Grandes cultures, FiBL
marina.wendling@fibl.org
+41 62 865 17 28

Cultures maraîchères

L'agroforesterie dans les cultures de légumes



La silvohorticulture est une forme d'agroforesterie où des arbres sont plantés dans les cultures maraîchères. Les arbres peuvent améliorer le microclimat, protéger du vent, favoriser la biodiversité et augmenter la résilience du système. Et en même temps des fruits, des noix ou du bois peuvent assurer des revenus supplémentaires et une diversification de l'offre.

La pratique montre que des plantations mixtes avec p. ex. pommes, noisettes et

aulnes fournissent de l'ombre, un habitat pour les auxiliaires et des matériaux pour le compost. Les zones non cultivées comportant des buissons sauvages qui fournissent du pollen, du nectar et des abris sont aussi importantes. Une bonne planification est décisive: distances assez grandes pour la mécanisation, orientation nord-sud et variétés robustes (résistantes aux maladies, conservables, goûteuses). Dans les endroits séchards il faut éviter les arbres hydrophiles comme les cerisiers ou les saules. La longue disponibilité (minimum 20 ans) de la surface rend l'investissement pertinent. La diversité et l'utilisation échelonnée maintiennent l'équilibre entre le rendement et l'écologie. Anja Vieweger



Alice Dind
Cultures maraîchères, FiBL
alice.dind@fibl.org
+41 62 865 04 03

Production animale

Les arbres protègent contre les insectes



En été les arbres dispensent une bonne ombre dans les pâturages. Les animaux y trouvent protection contre la chaleur mais aussi contre les insectes pénibles ou piqueurs. Des observations, des études scientifiques et un essai au champ du FiBL montrent que certaines espèces d'arbres éloignent particulièrement bien les insectes. On trouve parmi eux l'aulne noir, l'épicéa, le noyer commun et le hêtre commun. Suivant les endroits ils

sont un bon choix pour des plantations. Il faudrait toujours conserver les arbres qui sont sur ou près des pâturages – même si ce sont d'autres espèces. À part les arbres on signalera aussi les abris dispensateurs d'ombre. Les arbres et les abris n'offrent toutefois pas une protection complète contre les insectes piqueurs. Des pièges spéciaux (H-Traps) peuvent aider contre les taons. À l'aube et le soir il peut être judicieux de laisser les bêtes dedans car les simules et les moucheron de la famille des cératopogonidés sont alors particulièrement actifs (voir page 14 pour des informations supplémentaires sur leur régulation). Veronika Maurer



Nathaniel Schmid
Spécialiste Santé animale, FiBL
nathaniel.schmid@fibl.org
+41 79 783 67 42



Image satellite de plantations de dattiers irrigués, aussi biologiques, à Hazoua dans le désert tunisien.

Embargo sur l'eau fossile

L'agriculture Bourgeon à l'étranger ne doit plus utiliser des ressources hydriques non renouvelables.

Texte: Katrin Erfurt

En bref

- Depuis le 1^{er} janvier 2026, Bio Suisse interdit d'irriguer à l'étranger des cultures d'exportation avec de l'eau fossile – c'est-à-dire non renouvelable. Il y a des délais transitoires pour les productions déjà en place.
- L'offre de certains produits d'importation Bourgeon devrait donc tout d'abord régresser.
- Bio Suisse est consciente du défi, mais avec cette décision elle veut favoriser un mode d'agriculture qui ménage le plus possible les ressources.

Les dattes sont depuis longtemps à l'assortiment des supermarchés. Ce fruit tropical est aussi apprécié par l'industrie de transformation – par exemple comme sirop dans les müsli, barres d'énergie et pâtisseries. Bio Suisse observe déjà depuis quelques années une tendance haussière pour les importations de produits transformés à base de dattes bio. Mais il y a aussi des côtés obscurs: Les dattes sont une culture extrêmement gourmande en eau pratiquée en général dans des régions désertiques. Il arrive que de l'eau souterraine fossile soit utilisée pour leur culture.

L'eau dite fossile vient de réserves souterraines profondes stockées depuis

au moins 10 000 ans dans des aquifères (couches rocheuses et sédimentaires) qui ne sont plus reliés au cycle naturel de l'eau. Leurs utilisateurs puisent dans une ressource limitée – comparable à l'exploitation des énergies fossiles. Au vu de la situation, Bio Suisse a décidé de renforcer les règles pour l'utilisation de l'eau à l'étranger: Depuis début 2026 les producteurs-trices qui utilisent de l'eau fossile pour des cultures d'exportation ne peuvent plus être certifiés selon le Cahier des charges de Bio Suisse. Il y a des délais transitoires pour les cultures en place: pour les producteurs-trices individuels jusqu'au 31 décembre 2026, pour les >

> groupements de petits producteurs jusqu'au 31 décembre 2028.

C'est le nord de l'Afrique qui est le plus touché

Le plus grand réservoir d'eau douce fossile du monde est probablement le système aquifère des grès nubiens dans le nord-ouest du Sahara (Soudan, Tchad, Lybie, Égypte). Sous la Tunisie, le système aquifère du Sahara septentrional est aussi une source importante. Dans les régions arides, la pratique de l'agriculture n'est possible que grâce à ces aquifères.

L'Égypte est une région agricole importante qui produit notamment des oignons et de l'ail séchés pour le marché suisse – des productions quasiment pas rentable dans notre pays. En tant que pays exportateur de denrées alimentaires, l'Égypte subit des critiques: De grandes parties du pays sont des déserts où l'eau est rare à cause des faibles précipitations et de la forte évaporation. L'Égypte dispose avec le Nil d'une abondante source d'eau renouvelable, mais l'agriculture y utilise aussi de l'eau fossile. «Malheureusement le Nil est dans nombre de régions très pollué par les eaux usées et les résidus de pesticides», explique Anna Lochmann du département



Installation de pompage d'une plantation bio en Égypte qui dispose d'un accès à une ressource hydrique renouvelable.

International de Bio Suisse. «Par contre l'eau fossile est considérée comme propre.»

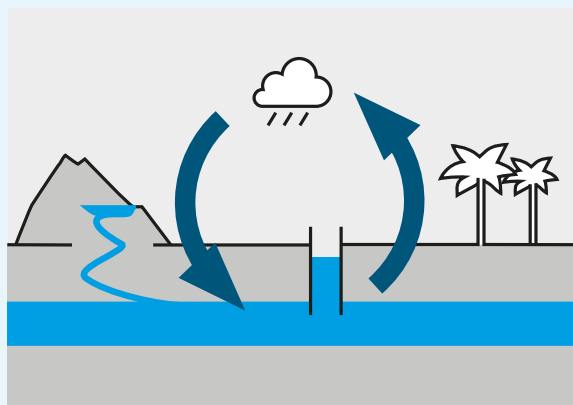
Ces dernières années, des progrès techniques ont nettement facilité l'utilisation des nappes phréatiques fossiles. «C'est surtout dans les régions arides d'Égypte que de nombreuses nouvelles surfaces ont été reliées au réseau – d'un côté pour l'ap-

provisionnement de la population en augmentation, et de l'autre car les produits d'exportation de haute valeur sont lucratifs», dit Anna Lochmann.

Bio Suisse reste durable

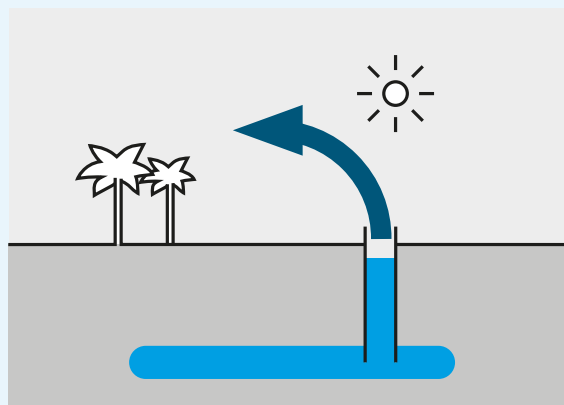
Bio Suisse ne remet pas fondamentalement en cause l'utilisation d'eau fossile

Eau incluse dans un cycle Renouvelable



Les précipitations ainsi que l'eau superficielle et profonde forment un cycle hydrique naturel.

Eau fossile Non renouvelable



L'eau des aquifères profonds et une ressource limitée. Quand on en utilise, elle ne se renouvelle pas.



Dans certaines régions de Tunisie, de l'eau fossile est utilisée pour la production de dattes.



Ces plantes aromatiques bio d'Égypte bénéficient d'eau renouvelable. Cela n'est pas possible partout.

pour l'approvisionnement local, mais elle la trouve critique quand les produits sont cultivés pour l'exportation – car cela exporte une ressource locale limitée vers les marchés internationaux. «Nous ne voulons pas soutenir une telle pratique car elle contredit l'exigence d'une production durable dont la marque Bourgeon se porte garante», explique Anna Lochmann.

La décision ne restera pas sans conséquences pour les producteurs-trices locaux: «À part quelques plantations en Égypte, ça concerne plusieurs centaines de petits paysans de Tunisie qui ne peuvent pas se rabattre sur d'autres sources d'eau et perdent de ce fait l'accès au marché Bourgeon suisse.» Bio Suisse en est consciente, mais en même temps il faut voir les opportunités: «Au lieu de cela, les petits paysans qui produisent des dattes sans utiliser de l'eau fossile pourraient à l'avenir obtenir l'accès au marché biologique suisse.» On s'est jusqu'ici focalisé surtout sur les grandes régions agricoles traditionnelles.

Effets sur le marché

L'année passée, 332 tonnes de dattes et de produits à base de dattes ont été vendues en Suisse avec le Bourgeon. Anna Lochmann s'attend à ce que l'interdiction plombe l'offre et que le commerce

se tourne en partie vers des dattes certifiées Bio UE car les exigences sont moins strictes. Cette évolution est aussi prévue par les importateurs: «Des entreprises locales de production perdront l'écoulement sur le marché bio suisse par manque d'alternatives pour l'irrigation. Une décertification sera inévitable», dit par exemple Michael Plüss, chef d'équipe Ingrédients de la société argovienne Yourharvest. La décision est certes compréhensible, «mais nous manquons encore de solutions». La recherche de nouveaux producteurs-trices s'annonce donc difficile. La marchandise Bourgeon devrait de ce fait devenir plus rare et plus difficile à trouver.

La situation s'aggrave aussi pour les épices et les aromates, comme l'importateur tessinois Peter Lendi de l'Erboristi Lendi le donne à penser: «Pour nous, il sera de plus en plus difficile d'acheter les produits demandés en qualité Bourgeon. Nombre de petits producteurs-trices ont de la peine à continuer de remplir les exigences pour une certification Bourgeon – entre autres à cause de la combinaison entre problématique de l'eau et dérive de pesticides.»

L'Égypte ne devrait toutefois pas disparaître complètement comme pays producteur d'épices et d'aromates Bourgeon: «Les producteurs-trices proches du Nil

peuvent continuer d'être certifiés car ils disposent de ressources hydriques renouvelables», dit Anna Lochmann. Quant aux dattes, Bio Suisse a déjà étudié des sites alternatifs de production en Europe, par exemple en Grèce. «Nous avons cependant dû constater que les deux sortes principalement demandées en Suisse, la Medjool et la Deglet Nour, y auraient trop peu d'heures de soleil.» L'offre de dattes Bourgeon devrait donc se modifier ces prochaines années. Reste à voir si de nouvelles filières d'approvisionnement peuvent s'implanter dans les délais transitoires.

Informations spécialisées



Anna Lochmann
Spécialiste du département
International, Bio Suisse
[anna.lochmann@](mailto:anna.lochmann@bio-suisse.ch)
bio-suisse.ch
+41 61 204 66 12



Mémo sur l'eau fossile
[international.bio-suisse.ch/](http://international.bio-suisse.ch/eau-fossile)
eau-fossile



Dans le cas du vin, le facteur plaisir est pour beaucoup un critère central. Ce qui ne plaît pas ne se vend pas.

Les moins de 40 ans sont plus ouverts au vin bio

Le marché du vin est sous pression. Aussi en bio.
Une consultation de consommateurs·trices de vin fournit
des approches pour une meilleure commercialisation.

Texte: René Schulte

La consommation de vin rouge, rosé et blanc a nettement diminué en Suisse au cours des 30 dernières années. De 293 à 211 millions de litres. La consommation de vin mousseux est aussi en régression. C'est ce que montre la statique 2025 de l'économie vinicole réalisée par l'Office fédéral de l'agriculture. Le secteur du vin bio n'est pas non plus à l'abri de cette évolution. «Après des années de croissance, les chiffres d'affaires et les parts de marché reculent légèrement depuis 2024», dit Angela Deppeler, Product manager Vin à Bio Suisse. La part du vin dans le commerce de détail est actuellement d'environ 6 pour cent, mais les vigneron·nes misent beaucoup sur la vente directe.

C'est dans ce contexte que le bureau d'études de marché MIS Trend a réalisé

une étude sur mandat de Bio Suisse. En février passé, 930 personnes de Suisse allemande et romande qui consomment régulièrement du vin ont été interrogées. «Le but était d'analyser les comportements de consommation et d'achat et d'en retirer des recommandations pour améliorer la commercialisation du vin bio», dit Angela Deppeler.

Le plaisir et la qualité sont les principaux critères d'achat

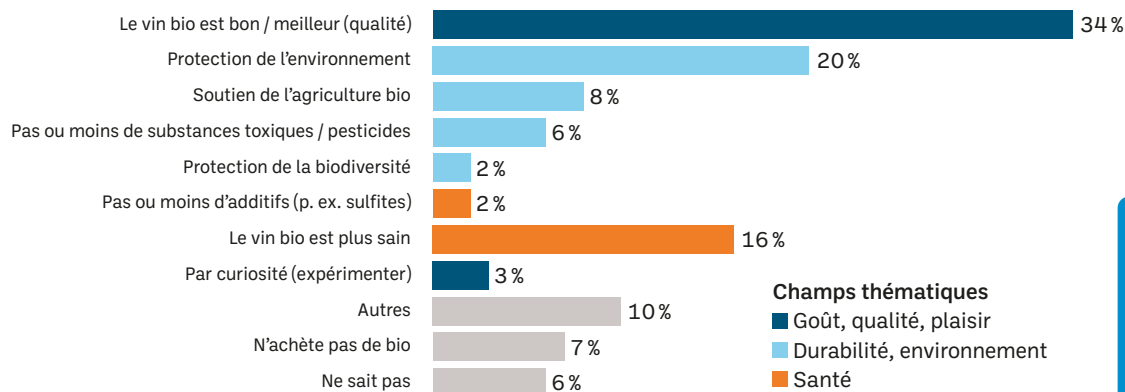
L'étude constate de manière générale que le vin rouge domine clairement la consommation, suivi par le vin blanc, tandis que les rosés et surtout les mousseux sont plutôt réservés à des événements. Les jeunes gens achètent plus souvent que la moyenne du blanc et du rosé tan-

dis que les plus âgés et les hommes préfèrent le rouge. Les achats se font surtout dans les supermarchés (78 pour cent), puis viennent le commerce spécialisé (39 pour cent) et la vente directe chez les vigneron·nes (29 pour cent). Le consentement à payer est d'un peu moins de 20 francs la bouteille, les hommes et les moins de 40 ans étant plus aptes à dépenser un peu plus pour le vin bio.

Le plaisir et la qualité sont centraux pour la décision d'achat. Aussi en bio. «De nombreux acheteurs·euses se tournent vers des vins bio parce qu'ils leur plaisent», lit-on dans l'étude. Cela est surtout valable pour la jeune génération, car elle est plus attirée par le bio que la plus âgée. Les sondés placent en conséquence l'expérience gustative aussi haut que >

Position des amateurs de vin sur l'offre bio

Pourquoi achetez-vous du vin bio?

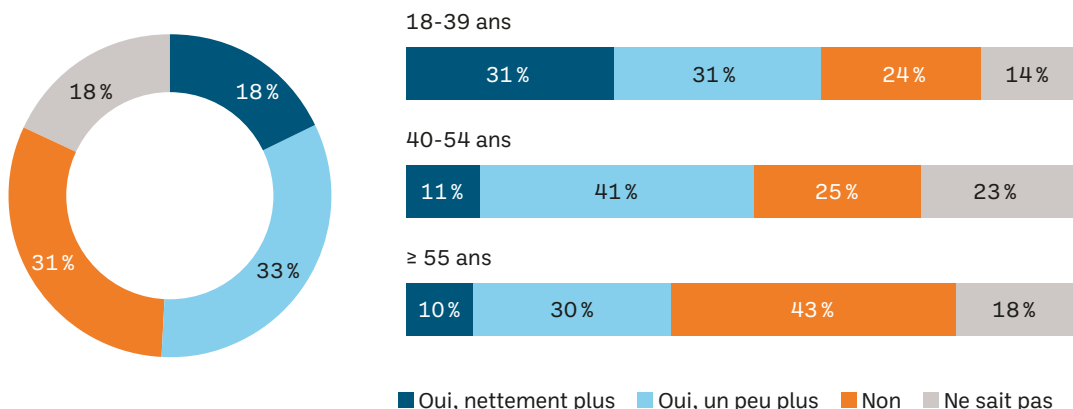


Autres chiffres
et infographies

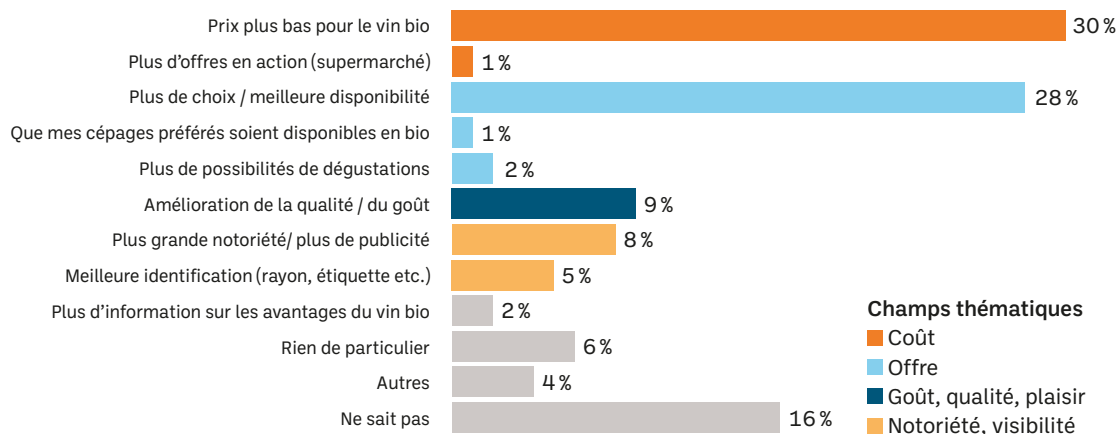


[bioactualites.ch/
etude-sur-le-vin](https://bioactualites.ch/etude-sur-le-vin)

Achèteriez-vous volontiers plus de vin bio?



Qu'est-ce qui devrait changer pour que vous achetiez plus de vin bio?





Groupes-cibles importants pour le vin bio

Jeunes consommateurs de vin (de 18 à 39 ans)

Ils sont plus ouverts au bio, moins figés dans leurs habitudes de consommation, aiment ce qui procure du plaisir et ont en plus un potentiel de messagers-ères.

Gens soucieux de la santé

Ils préfèrent le vin «naturel», élaboré sans pesticides de synthèse et avec peu d'additifs.

Personnes prêtes à payer

Elles sont prêtes à dépenser plus pour des vins de qualité et délicieux; pour certaines le vin bio plus coûteux peut éventuellement être aussi un symbole de statut.

Les buveur-euses de vins mousseux

Trois quarts d'entre eux indiquent vouloir acheter davantage de vins bio.

> les réflexions éthico-écologiques. L'achat de vin bio est en outre justifié en argumentant «qu'il est plus sain». C'est surtout valable pour les plus de 40 ans. On voit des avantages par exemple sur le plan de l'utilisation de pesticides. Par contre, les additifs comme les sulfites sont selon l'étude plus rarement pris en considération.

Les recommandations personnelles ont du poids

Les principaux obstacles pour l'achat de vin bio sont les prix plus élevés, les doutes sur la qualité, une offre ressentie comme limitée et les habitudes de consommation qui sont en place. Et en même temps il y a du potentiel: La moitié des sondés est fondamentalement ouverte pour davantage de bio et près d'un cinquième mentionne vouloir acheter à l'avenir davantage de vin bio. Ce potentiel est surtout présent chez les personnes de moins de 40 ans et chez celles qui sont prêtes à payer davantage.

«La découverte de nouveaux vins passe très fortement par des recommandations personnelles», constate l'étude. Pour la moitié des sondés, les tuyaux fournis par d'autres personnes sont effectivement une des trois principales sources d'informations. Cela semble être bien répandu particulièrement parmi les plus jeunes, ce qui en

fait des messagers-ères potentiels pour le vin bio. Les dégustations sont aussi importantes, car l'expérience gustative reste un moteur central qui permet aussi de vaincre les doutes au sujet de la qualité. Il est en outre recommandé de renforcer la présence des vins bio dans le commerce et la restauration, et cela en particulier par une meilleure disponibilité et un assortiment plus large ainsi que par l'amélioration du placement et du signalement – par exemple avec des rayons entièrement bio dans les magasins ou une page dédiée au bio dans la carte des vins.



Interview sur l'enquête avec le vigneron bio Yann Comby

Membre du Groupe spécialisé Vin
www.bioactualites.ch/etude-sur-le-vin

Informations spécialisées

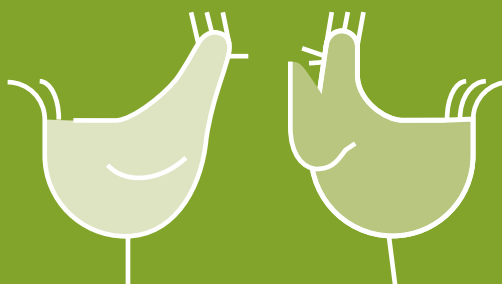


Angela Deppeler
Product manager Vin,
Bio Suisse
angela.deppeler@bio-suisse.ch
+41 61 204 66 75

Photo: Bio Suisse

BIOActualites.ch

Savoir ce qui glousse
Va chercher les niews bio
dans la boîte aux lettres.



Bulletin
www.bioactualites.ch/bulletin



920 tonnes de frites bio

La chaîne des restaurants Coop a une étoile «Bio Cuisine». Aussi grâce à l'entreprise pionnière de la frite Kadi.

Texte: René Schulte

Les produits et plats bio sont depuis des années bien implantés non seulement dans les supermarchés Coop mais aussi dans ses restaurants. Avec leur décision de passer toutes les frites en qualité bio, les responsables en ont encore remis une couche. Concrètement, il se rajoute maintenant par année 920 tonnes de pommes frites aux 150 tonnes de légumes bio. Avec ce volume ainsi que les nombreux autres produits bio à l'assortiment, les restaurants Coop atteignent une part de bio de plus de 30 pour cent. Grâce à cela, c'est la première chaîne de restauration commerciale à avoir une étoile du label «Bio Cuisine» de Bio Suisse. «Ce développement nous permet de continuer de développer avec cohérence notre orientation stratégique et de fournir une contribution à la stratégie de développement durable de la Coop», dit Martin Wasserfallen, responsable des services de restauration de la Coop.

Le fournisseur exclusif de frites bio est l'entreprise agroalimentaire Kadi à Langenthal BE. «Une partenaire de longue date à laquelle nous pouvons nous fier», loue Martin Wasserfallen. La logistique est bien rodée et la marchandise nécessaire toujours livrée dans la qualité désirée. Les défis ont cependant nettement augmenté avec le passage au bio. «Vu que nous avons besoin de grandes quantités, le plus grand défi est la disponibilité de la marchandise», explique Martin Wasserfallen. Il est essentiel de pouvoir servir des frites sans interruptions dans les restaurants. On peut aussi se rabattre sur des pommes de terre Bio UE. «Les pommes de terre bio suisses ne suffisent actuellement pas tout à fait, mais nous visons une part suisse aussi grande que possible.»

La teneur en amidon et les résultats des tests de friture varient

Kadi planifie aussi une grande proportion suisse. La société fête cette année son 75^{ème} anniversaire et produit des frites précuites depuis 1966 – alors une nouveauté pour la Suisse. Et tradition oblige. Pour que tout réussisse, il faut non seulement une filière de création de valeur qui marche bien d'un bout à l'autre, mais aussi un produit de départ qui satisfait aux hautes exigences. Un grand défi, comme le fait

Du tubercule aux bâtonnets dorés



Laver et peler



Couper et blanchir



Préfrir et surgeler



Emballer et expédier

remarquer la directrice de Kadi Yvonne Richard car, surtout pour les pommes de terre bio, des facteurs importants comme la teneur en amidon ou les résultats des tests de friture (frites avec peu de parties brunes) peuvent varier fortement d'une année à l'autre. Les conditions météo jouent un rôle décisif: «Quand les années sont humides avec beaucoup de mildiou, le feuillage meurt précocement et les tubercules ne mûrissent pas», dit-elle. Cela a causé ces dernières années des dégâts pouvant dépasser 50 pour cent. S'y rajoute une moins bonne aptitude à la conservation: «Les pommes de terre bio se conservent en général moins longtemps.»

Yvonne Richard dit que, pour compenser les fluctuations et garantir la sécurité d'approvisionnement, Kadi mise sur des partenariats à long terme avec des entreprises commerciales et des producteurs-trices. L'encouragement de variétés plus résistantes ayant des rendements plus stables réalisé avec l'interprofession Swisspatat dans le cadre de la Trajectoire nationale de réduction des produits phytosanitaires en fait aussi partie, et «Cela profite aux entreprises agricoles tant conventionnelles que biologiques.» Le responsable des restaurants Coop Martin Wasserfallen introduit un autre aspect: «La fabrication des frites nécessite des variétés de pommes de terre adéquates. Nous voulons encourager ces variétés en collaboration avec Kadi et ses producteurs-trices.»

Profiter des opportunités pour faire progresser le bio

Pour Martin Wasserfallen, il n'y a aucun doute que les restaurants Coop vont continuer de développer leur offre bio, mais il n'y a pour ce faire pas de planification fixe. Au lieu de quoi on est à l'affût des opportunités. «S'il se présente une opportunité favorable pour faire un pas vers plus de bio, nous l'utiliserons.»



Voir tout ça en vidéo

Du champ de patates jusqu'à l'assiette de frites dans un restaurant Coop
www.bio-suisse.ch/biocuisine

Marchés et prix

Prix de référence stable pour les fraises bio



Un supplément de 90 ct./kg reste valable pour les fraises d'entre-saison.

Les prix de référence pour les fraises bio de la saison 2026 ont été déterminés fin avril par des représentants de la production et du commerce. Les producteurs demandaient de laisser les prix de référence au niveau de l'année précédente et de maintenir le supplément introduit en 2024 pour les fraises d'entre-saison afin d'inciter les producteurs-trices bio à cultiver des variétés de fraises précoces et tardives.

La proposition a été approuvée par le commerce. Un supplément de prix de 90 ct./kg est donc de nouveau en vigueur pour les fraises d'entre-saison. Ce supplément sert entre autres à financer le travail supplémentaire occasionné respectivement par l'avancement et le retardement des récoltes, par exemple pour la protection contre le gel, l'aération ou le refroidissement.

On est prié de se référer au bulletin des prix de référence pour la définition exacte des semaines calendaires de la saison principale et de l'entre-saison.

La surface des cultures de fraises bio a augmenté en 2026 de 2,7 ha par rapport à l'année précédente. *Sabine Haller, Bio Suisse*



Prix de référence pour les fraises bio

www.bioactualites.ch >

Chercher: Petits fruits bio

Pommes de terre précoces: calibre, prix de référence

La campagne 2026 des pommes de terre précoces démarre sous de bons auspices: La plantation s'est déroulée sans problèmes, et on attend à partir du début juin une majorité de marchandise à peau ferme. Les surfaces de cette culture ont toutefois été diminuées d'environ 4 % à cause des grandes quantités de marchandise 2025 encore en stock.

Ces stocks importants ont en outre comme conséquence que les calibres pour les pommes de terre précoces récoltées depuis le milieu de la semaine calendaire (SC) 23 jusqu'au milieu de la SC 26 ont été diminués à 30–50 mm. Selon le concept pour les pommes de terre précoces bio, ce sont en fait des calibres entre 30 et 60 mm qui étaient prévus. Bio Suisse recommande donc aux producteurs-trices de déterminer les dates des défanages en étroite concertation avec leurs acheteurs afin d'assurer un approvisionnement du marché le plus régulier possible.



Les calibres sont diminués à 30-50 mm entre les semaines calendaires 23 et 26.

Un prix de référence de 230.15 Fr./dt était valable jusqu'à la SC 23; le calibre et la fermeté de la peau doivent être convenus entre les producteurs et les acheteurs. Pour la période depuis le milieu de la SC 23 jusqu'au milieu de la SC 26, les partenaires commerciaux se sont mis d'accord sur un prix de référence de 200.15 Fr./dt (TVA comprise) pour de la marchandise à peau en majorité ferme avec un calibre de 30 à 50 mm. Le prix est 10 francs plus élevé pour la ligne verte (210.15 Fr./dt). – La prochaine conférence

téléphonique bio aura lieu le 23 juin 2026. *Ilona Stoffel, Bio Suisse*



Prix de référence actuels des pommes de terre précoces

www.bioactualites.ch > Chercher: Prix des pommes de terre

Simplification de l'accès à l'organe de médiation

Les relations commerciales équitables sont un élément central du Cahier des charges de Bio Suisse, mais il est décisif que ces valeurs ne soient pas seulement écrites sur papier mais soient vécues au quotidien le long de toute la filière de création de valeur. Pour obtenir une image réaliste de ce qui fonctionne bien et de ce qui nécessite des améliorations, Bio Suisse mène actuellement une brève enquête écrite sur les relations commerciales équitables auprès d'une sélection de producteurs-trices, d'entrepositaires, d'entreprises d'emballage, d'importateurs et d'autres preneurs de licences.

Les relations commerciales équitables définies par Bio Suisse comprennent quatre piliers: le Code de conduite pour le commerce et l'importation de produits Bourgeon, les tables rondes (discussions le long de la filière de création de valeur), l'organe de médiation (entremise neutre dans les cas de conflits) et l'établissement de rapports annuels. L'organe de médiation de Bio Suisse aide les membres et les preneurs de licences à clarifier les conflits de manière équitable et orientée vers la recherche de solutions. Pour faciliter l'accès à l'organe de médiation, les informations qui se trouvent sur le site internet de la Fédération ont été révisées et actualisées. Il y a depuis l'année passée un formulaire en ligne qui permet aux membres et aux preneurs de licences de prendre directement contact – soit de manière anonyme soit avec la possibilité d'établir un contact personnel. *Sabine Haller, Bio Suisse*

Formulaire d'annonce anonyme

www.bio-suisse.ch/organe-mediation



On cherche des projets novateurs

Les producteurs·trices, institutions et personnes peuvent s'annoncer jusqu'au 31 août 2026 pour le Grand Prix Bio Suisse de cette année.

Le lauréat de l'année passée montre que ça en vaut la peine.

Texte: René Schulte

Cela fait une demi-année que Michael Kipfer, de la ferme Biohofacker à Ferenberg sur Stettlen BE, a reçu le Grand Prix Bio Suisse 2025. Il a été distingué pour son concept novateur de préservation et développement des sols fertiles. Son projet est centré sur l'utilisation de charbon végétal maison, la céréaliculture sur buttes, l'enherbement cohérent avec des engrais verts et des semis de couverture ainsi qu'un travail ménageant du sol.

«J'ai reçu beaucoup de feedbacks. De nombreuses personnes qui me connaissent m'ont félicité», raconte l'agriculteur bio. «J'ai en outre pu guider plusieurs visites de groupes d'intéressés et intéressées par la culture sur buttes et le charbon végétal – des dirigeants et dirigeantes de fermes bio ainsi que des conventionnels.»

Continuer d'optimiser

Michael Kipfer a investi les 10 000 francs du Grand Prix dans une petite installation de pyrolyse entièrement automatique. «Le four de 50 kilowatts fonctionne depuis un certain temps et fournit continuellement de l'électricité», dit-il. Le modèle précédent, un prototype, devait souvent être arrêté pour se refroidir. La nouvelle installation doit encore être améliorée. Pour ce faire le chef d'exploitation coopère avec le fabricant. «Il s'agit encore de lui apporter les dernières finitions.»

L'étape suivante prévue par Michael Kipfer est d'optimiser le travail du sol de ses cultures sur buttes en le diminuant et en le surficialisant pour qu'il devienne encore plus ménageant. «Mon but est une profondeur de travail de deux à trois centimètres. Pour y arriver j'essaie diverses machines et méthodes.»

«J'ai pu guider plusieurs visites de groupes d'intéressés par la culture sur buttes et le charbon végétal.»



Michael Kipfer,
lauréat du Grand Prix Bio Suisse 2025

Créé en 2006, le Grand Prix Bio Suisse aborde le prochain tour. Les agriculteurs·trices, entreprises de transformation et de commerce, coopératives et chercheurs·euses peuvent dès maintenant s'inscrire pour l'édition 2026 (encadré). On cherche des projets novateurs et durables ou des idées commerciales venant du secteur biologique suisse. Ce prix d'encouragement est décerné pour des prestations novatrices dans des secteurs comme l'éle-

vage, la technique agricole, la recherche fondamentale, le développement de produits et les procédés de transformation mais aussi pour la création d'une valeur ajoutée et une commercialisation régionales, la poursuite du développement d'une région touristique ou la promotion générale de l'agriculture bio.

Un jury indépendant évalue les candidatures selon une série de critères centraux. Nota bene: force d'innovation, pertinence pour la production bio, avantages régionaux, écologiques et sociétaux, perspectives d'avenir et communication.

S'inscrire maintenant au Grand Prix Bio Suisse 2026

Annoncez-vous avec votre projet bio pour l'édition de cette année du Grand Prix Bio Suisse. Le délai d'inscription est le 31 août 2026. Les inscriptions doivent être remises par écrit soit par courrier soit par courriel. La remise du prix se déroule lors d'un événement médiatique. Bio Suisse décerne ce prix d'encouragement doté de 10 000 francs pour des projets hors du commun et novateurs dans le secteur bio.



Informations, inscriptions,
règlement et jury
www.bio-suisse.ch/grand-prix

Lukas Inderfurth
Responsable du Grand Prix Bio Suisse
lukas.inderfurth@bio-suisse.ch
+41 61 204 66 25

Vue d'ensemble des essais pratiques



Carte interactive pour le secteur des grandes cultures.

Le FiBL mène chaque année de nombreux essais sur des domaines privés. Il présente ces réseaux d'essais sur des cartes interactives publiées sur son site web. Les cartes ont été actualisées récemment et donnent un aperçu des essais pratiques et des projets de recherches en cours dans les grandes cultures, les cultures spéciales et les animaux agricoles.

Les sites des essais sont rapidement identifiables sur ces trois cartes, et des fonctions de filtre permettent de chercher selon certains thèmes ou cultures – par exemple «céréales», «fruits à pépins» ou «porcins». Chaque balise d'une carte mène à des informations approfondies sur l'essai concerné. *Corinne Obrist, FiBL*



Vers les cartes

www.fibl.org > Chercher:
Réseaux d'essais 2026

Semis par drones

Dans un essai de deux ans mené dans le sud de l'Allemagne dans le cadre du projet NutriNet, dix producteurs testent le semis par drones de dérobées gélives dans une culture de blé déjà en place. Une vidéo du FiBL fournit des aperçus des résultats. Les relevés ont porté sur la levée au champ des dérobées, leur biomasse ainsi que celle des adventices. *tre*



www.youtube.com/fiblfilm >
Chercher: Drohnensaat (DE)

Nouveaux podcasts

L'épisode «Bioackerbau – Stand der Dinge vor dem Höhepunkt des Jahres» parle de questions pressantes des grandes cultures bio. Et Urban Dörig du domaine qui accueille les Journées des Grandes Cultures Bio, Daniel Vetterli le président du CO et l'experte du FiBL Stephanie Biderbost donnent un avant-goût de la manifestation des 19 et 20 juin.

Il y a aussi dans le podcast deux épisodes sur la protection phytosanitaire biologique. Les principes de base et les différences avec la protection phytosanitaire conventionnelle sont le sujet de «Die Basics des biologischen Pflanzenschutzes» avec Barbara Thürig et Hans-Jakob Schärer du FiBL. Dans «Biologische Pflanzenschutzmittel – Hoffnungsträger mit Hürden», Barbara Thürig, Hanna Heidt et Stéphanie Zimmer, de l'Institut pour l'agriculture biologique et la culture agraire au Luxembourg (IBLA), parlent de la recherche de produits phytosanitaires biologiques efficaces et du long chemin jusqu'à l'homologation. *tre*



Écouter des podcasts

www.fibl.org/podcast (DE)

Publications



Le FiBL a publié des fiches techniques sur la mise à mort à la ferme des porcs, des moutons et des chèvres. Les deux publications décrivent les bases légales, concrètes et pratiques de l'abattage à la ferme de ces espèces. Le but est une mise à mort la moins stressante et la plus respectueuse possible dans l'environnement habituel des animaux.

Le FiBL a aussi actualisé la fiche technique «Exigences pour l'apiculture biologique», qui montre les principales exigences suisses en matière d'apiculture

bio ainsi que la transformation, la conservation, l'emballage et l'étiquetage du miel. *tre*



Fiche technique «Mise à mort des porcs à la ferme»

boutique.fibl.org > 1809



Fiche technique «Mise à mort des moutons et des chèvres à la ferme»

boutique.fibl.org > 1811



Fiche technique «Exigences pour l'apiculture biologique»

boutique.fibl.org > 1532

Films et webinaire



Les agneaux sont au centre de plusieurs vidéos.

Le FiBL a réalisé ces derniers mois plusieurs vidéos sur l'élevage des agneaux dans les fermes avec des brebis laitières, entre autres sur l'élevage des agneaux en contact avec la mère chez la famille Appert à Grindelwald BE. Les films ont été réalisés dans le cadre d'une série de webinaires du FiBL sur l'élevage des moutons.

Le webinaire «Schafe bedarfsgerecht füttern» qui a été enregistré avec l'experte du FiBL et éleveuse de moutons Anet Spengler, est disponible comme vidéo et fait aussi partie de cette série. *tre*



Voir la série de vidéos

www.bioactualites.ch >

Chercher: Jeunes animaux



Voir le webinaire

www.bioaktuell.ch > Chercher:

Bedarfsgerechte Fütterung (DE)

Agenda



Restez informés et trouvez l'agenda complet sur notre site internet.

agenda.bioactualites.ch

Nous publions aussi vos événements, les infos à ce sujet se trouvent en bas de l'agenda en ligne. Le secrétariat des cours donne aussi des renseignements. cours@fibl.org

📅 Date 📍 Lieu

👤 Organisation, Responsable(s)

✍ Info/Inscription

Grandes cultures

Visite de cultures: Lupin & autres cultures spéciales

Bruno Graf et le FiBL ont le plaisir de vous inviter à une visite des essais menés en partenariat sur le lupin, en culture pure et associée, ainsi que sur d'autres cultures spéciales.

La visite sera suivie d'un temps d'échange dédié aux perspectives de valorisation du lupin et des cultures de niche dans le secteur alimentaire. Enfin, nous vous proposons un moment convivial autour de dégustations de produits issus de ces cultures spéciales.

📅 ME 24 juin 2026, 17:30

📍 Ferme du Château,
Combremont-le-Grand VD

👤 FiBL, Bruno Graf
✍ agenda.bioactualites.ch

Plantes aromatiques

Journée bio des plantes aromatiques et médicinales

Le secteur des plantes médicinales se réunira à nouveau pour sa journée pratique et de recherche. Un programme varié attend les participant-es. Outre de brèves présentations thématiques, l'accent sera mis sur les visites de

cultures, les échanges d'expériences et les rencontres personnelles.

Nous vous invitons à noter cette date dans vos agendas. L'invitation avec le programme et l'inscription suivront au début de l'été.

📅 VE 21 août 2026

📍 Sembracher VS

👤 Marc Walliser, Bio Suisse

✍ agenda.bioactualites.ch

Agroforesterie

Rencontre du groupe d'innovation jurassien

Le groupe d'innovation «Agriculture du futur Jura et Jura bernois», en collaboration avec la Fondation Rurale Interjurassienne, a pour objectif de stimuler les échanges entre les acteurs-trices de la chaîne de valeur agro-alimentaire, en soutenant les producteurs-trices dans leurs ambitions entrepreneuriales. Dans le cadre de l'Année internationale des agricultrices et de l'Année internationale du pastoralisme et des pâturages, cet événement met en avant les innovations des agricultrices dans le pastoralisme, l'agroforesterie et le pâturage. Cette 4^{ème} rencontre se tiendra avant la conférence de la Fédération Européenne de l'Agroforesterie (EURAF) et se concentrera sur:

- Présentations inspirantes: Deux agricultrices partagent leurs innovations en pastoralisme, agroforesterie et pâturage.
- Session d'intervision: Vous aborderez vos défis quotidiens dans une consultation collégiale, avec un focus sur l'agroforesterie, le pastoralisme et les obstacles rencontrés par les femmes en agriculture, lorsque cela est possible.
- Conclusion: Soumission des questions ouvertes à la conférence EURAF.
- Ice Breaker Apéro de l'EURAF.

📅 LU 22 juin 2026, 13:30-17:30

📍 Université de Neuchâtel, Neuchâtel NE

👤 Groupe d'innovation jurassien
«Agriculture du Futur»

✍ agenda.bioactualites.ch

Horticulture

Cours de reconversion et de formation continue horticulture bio

Principes fondamentaux de la culture biologique des plantes horticoles et sauvages. Cela inclut les plantes ornementales, les herbes aromatiques, les plantes vivaces, les arbustes, les plants potagers et la culture des semences. Sur un thème central, des experts issus de la pratique, de la recherche et du conseil transmettent leurs connaissances et leurs expériences. Échange entre les participant-es.

📅 ME 2 septembre 2026, 9:00-17:00

📍 Lieu à confirmer

👤 Regine Kern Fässler, FiBL

✍ agenda.bioactualites.ch

Petites annonces

Petites annonces gratuites

Envoyez votre annonce gratuite d'au max. 400 signes à publicite@bioactualites.ch

Informations pour les annonceurs



Scanner le code QR et en savoir plus sur les conditions de publication des annonces.
www.bioactualites.ch/magazine

Biomondo

Trouver et poster davantage d'annonces gratuites sur Biomondo, la place de marché en ligne de l'agriculture biologique suisse.
www.biomondo.ch



Régulation du pH

UFA-Alkamix ready Natur





ufa.ch



- Stabilise la flore ruminale
- Améliore la conversion alimentaire
- Protège contre l'acidose ruminale

Bioactualités

Le magazine spécialisé du secteur bio

- ☐ Je m'abonne au magazine Bioactualités.
10 numéros par année pour 65.- Fr. (étranger: 79.- Fr.)
- ☐ J'aimerais un exemplaire d'essai gratuit
du magazine Bioactualités
- ☐ J'aimerais la newsletter gratuite de la plateforme
en ligne bioactualites.ch

.....
Prénom / Nom

.....
Adresse

.....
NPA / Localité / Pays

.....
Courriel

.....
Date

.....
Signature

Découper le talon et l'envoyer à:
Bio Suisse, Édition Bioactualités
Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle
edition@bioactualites.ch



S'abonner en ligne
[bioactualites.ch/
magazine](http://bioactualites.ch/magazine)



Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte



Le bio n'est pas une tendance, c'est notre histoire



Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, 031 754 50 00
mail@muehlerytz.ch, www.muehlerytz.ch